

# FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3586 - 11 mai 2018 3€



**FIDESCO**

## Au service de Madagascar

## France

**1<sup>er</sup> MAI** : Les interpellations de 289 casseurs présumés ont abouti à 109 gardes à vue, après les dégradations estimées à plusieurs centaines de milliers d'euros et perpétrées en marge du traditionnel défilé de la CGT. Seulement 7 gardés à vue ont été mis en examen pour violences et vols et remis en liberté sous contrôle judiciaire contre l'avis du Parquet qui a fait appel, 4 ont été mis en examen pour refus de prélèvement de leur ADN, 14 ont fait l'objet d'un rappel à la loi et 18 devaient être jugés en comparution immédiate.

**UNIVERSITÉS** : Le Tribunal administratif de Toulouse a demandé, le 2 mai, le rétablissement de l'accès à l'université de Toulouse-Jean-Jaurès, paralysée depuis le 6 mars. Les dégâts subis par l'université sont estimés à environ 300 000 €.

**PRÉSIDENTE** : Emmanuel Macron a passé presque trois jours en Australie (1<sup>er</sup> au 3 mai) puis autant en Nouvelle-Calédonie (3 au 5 mai) qui aura son référendum d'autodétermination le 4 novembre. Selon un sondage, 60 % des habitants voteraient contre l'indépendance et seulement 22,5 % pour.

**AIR FRANCE-KLM** : Désavoué par 55,4 % des salariés qu'il avait consultés par Internet sur son programme d'augmentation des salaires de 7 % sur quatre ans, le président d'Air France-KLM, Jean-Marc Janaillac, a annoncé sa démission pour le 15 mai. Les titres d'Air France ont perdu 13 % lors de l'ouverture de la Bourse le 7 mai. L'intersyndicale a maintenu ses préavis de grève pour obtenir 5,1 % d'augmentation des salaires dès 2018. Cependant la direction de la compagnie annonçait que 99 % de vols long-courriers, 80 %

des moyen-courriers depuis et vers l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, et 87 % des court-courriers à Orly et en province avaient pu être maintenus. Le ministre de l'Économie Bruno Lemaire a estimé que la survie du groupe – qui a perdu 269 millions d'euros au premier trimestre – est en jeu, ce que les syndicats réfutent.

**JUSTICE** : Marin le brillant étudiant de 20 ans qui s'était interposé, le 11 novembre 2016, alors qu'un couple était agressé par un délinquant récidiviste de 17 ans (qui ne supportait pas que le couple s'embrasse dans la rue devant la gare de la Part-Dieu à Lyon) restera sans doute handicapé à vie. En revanche, son agresseur, qui lui avait porté des coups de béquille sur le crâne en le frappant par derrière et par surprise, n'a été condamné, le 5 mai, par la cour d'assises des mineurs de Lyon, qu'à 7 ans et demi de prison, bénéficiant de l'excuse de minorité.

## Monde

**LIBAN** : Le pays a connu, le 7 mai, ses premières élections législatives depuis 2009. La participation a été de 49,2 % des 3,7 millions d'électeurs inscrits. Le Parlement (128 députés) où le Courant du futur du Premier ministre Saad Hariri ne remporte que 21 sièges (au lieu de 33), sera toujours dominé par le Hezbollah (chiites) et ses alliés.

**TUNISIE** : Les élections municipales du 7 mai n'ont mobilisé que 33,7 % des 5,3 millions d'électeurs inscrits. Le parti islamiste Ennahdha serait en tête (25 %) devant le parti présidentiel Nidaa Tounès (22 %).

**GRANDE-BRETAGNE** : Les élections locales partielles du 3 mai (4 300 sièges renouvelés dans quelque 150 conseils locaux) ont conforté les candidats

conservateurs, notamment au détriment du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP). Contrairement à leurs espoirs, les travaillistes n'ont conquis aucun nouveau conseil à Londres.

**ESPAGNE** : Dans une lettre datée du 16 avril et publiée le 2 mai, l'organisation séparatiste basque a annoncé sa dissolution. Accusée d'avoir tué 829 personnes et fait des milliers de blessés en 43 ans de violences, elle a publié le 20 avril une demande de pardon très médiatisée. L'ETA avait déjà renoncé à la lutte armée en octobre 2011 et révélé huit caches d'armes aux autorités françaises en avril 2017, qui en retour avaient autorisé le transfert d'une quinzaine de prisonniers basques vers des prisons du Sud-Ouest.

**GABON** : La Cour constitutionnelle a annoncé, le 30 avril, la fin du mandat de l'Assemblée nationale. Un gouvernement d'union nationale a été formé le 5 mai pour préparer des élections législatives. Il comporte des poids lourds de l'opposition qui ont cependant été désavoués par leurs partis.

**IRAK** : Des élections législatives ont lieu le 12 mai.

**AFGHANISTAN** : Les attaques des talibans se multiplient contre les centres d'inscription sur les listes électorales en vue des législatives du 20 octobre. Aucune province n'est épargnée alors qu'ils contrôlent 55 % du territoire, tuant les personnes dont la pièce d'identité porte le tampon de la commission électorale.

**TCHAD** : Un commando de Boko Haram arrivé par pirogues a attaqué un village de pêcheurs du lac Tchad près de la frontière avec le Cameroun dans la nuit du 5 au 6 mai, faisant une dizaine de morts. L'armée a vivement réagi par des opéra-

tions de ratissage dans la région.

**U. E.** : La Commission européenne a proposé, le 2 mai, un budget de 1 279 milliards d'euros pour la période 2021-2027, contre 1 033 milliards pour 2014-2020. C'est le prix à payer, notamment pour la défense. Alors que le Royaume-Uni s'apprête à quitter l'UE, les contributions des États membres passeront de 1 % à 1,1 %, tandis que les fonds attribués à la politique agricole – dont la France est la première bénéficiaire – seront diminués d'environ 5 %.

**ARMÉNIE** : Alors que les manifestations en faveur de l'opposant Nikol Pachinian secouaient le pays depuis la mi-avril, aboutissant à la grève générale le 2 mai, les députés du parti au pouvoir ont finalement annoncé, le 3 mai, qu'ils soutiendraient la candidature de l'opposant au poste de Premier ministre contre le Premier ministre démissionnaire Serge Sarkissian.

**MADAGASCAR** : Un envoyé spécial des Nations unies, Abdoulaye Bathily, est arrivé le 6 mai à Antananarivo, pour proposer sa médiation dans les troubles politiques qui voient des manifestations violentes se tenir presque chaque jour pour exiger la démission du président Hery Rajaonarimampianina.

**PÉROU** : La marche pour la vie (contre l'avortement) a réuni près de 800 000 personnes le 5 mai à Lima avec à sa tête le cardinal Juan Luis Cipriani et le président du Congrès Luis Galarreta.

**NUMÉRIQUE** : La société Cambridge Analytica, accusée d'avoir utilisé les données personnelles de 90 millions d'abonnés à Facebook, notamment lors de la campagne électorale américaine, a annoncé sa prochaine liquidation, indiquant que son activité n'est « désormais plus viable ». ■

## ACTUALITÉ

- 4** POLITIQUE La fête à Macron
- 5** CAUCASE Printemps arménien
- 6** FAMILLE ET ÉTAT Ce qui était le mieux pour Alfie
- 8** NOUVELLE-CALÉDONIE Géostratégie
- 9** SOCIAL Le 1<sup>er</sup> mai des casseurs
- 10** RND L'individu coupé de toute transcendance

## DOSSIER

- 12** COOPÉRATION Fidesco à Madagascar
- 17** Le sens de la mission
- 18** Une vie donnée

## ESPRIT

- 19** LECTURES Les disciples
- 20** Aimer Dieu qu'on ne voit pas, aimer les autres que l'on voit
- 21** ECCLÉSIA Église et migrants

## MAGAZINE

- 22** ART CHRÉTIEN La Nativité orthodoxe contemporaine
- 24** POÉSIE Une poétique de la présence
- 26** LIVRES La guerre de Catalogne
- 28** RUSSIE Redécouvrir un grand peuple
- 30** LIVRES Sélection Littérature
- 31** CINÉMA « Monsieur je-sais-tout », « Léo et les extra-terrestres », « Nous, les intranquilles », « Daphne »
- 32** EXPOSITIONS Le japonisme s'invite à Giverny
- 34** THÉÂTRE « Baptiste ou l'opéra des farceurs »
- 35** TÉLÉVISION « La tête haute », « Un tour du monde à vol d'oiseau », « Traqués », « Rodin »
- 36** TÉLÉVISION Votre début de soirée
- 38** BLOC-NOTES Vie associative et d'Église

Couverture : © Fidesco

Écoutez la chronique de Gérard Leclerc,  
du lundi au jeudi sur Radio Notre-Dame.

# Les Conférences épiscopales et le Siège romain

**L**E CONCILE VATICAN II a voulu explicitement l'institution généralisée des conférences épiscopales, en se réclamant d'une pratique attestée dès les premiers siècles de l'Église. Il s'agissait « d'associer les forces et les volontés en vue de promouvoir le bien commun de l'ensemble des Églises et de chacune d'elles ». Il convenait donc de ranimer « la vénérable institution des synodes et des conciles », « afin de pourvoir, selon les circonstances, de façon plus adaptée et plus efficace, au progrès de la foi et au maintien de la discipline dans les diverses Églises » (décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église). À la suite du concile, les conférences épiscopales s'instituèrent dans l'ensemble des pays du monde, non sans quelques difficultés pratiques et doctrinales. Il fallait respecter l'articulation entre l'autorité personnelle de l'évêque dans son diocèse et la dynamique d'une institution, qui, parfois, la fragilisait. Le père de Lubac se trouvait dans l'obligation d'une mise au point doctrinale sur *Les Églises particulières dans l'Église universelle* (1971).



par Gérard LECLERC

Les reproches jadis portés sur la centralisation romaine pouvaient se transposer à l'encontre des bureaucraties nationales. Il fallait trouver le bon équilibre. Par ailleurs, le rayonnement du pontificat de Jean-Paul II, suite à la dépression post-conciliaire, produisit forcément un recentrage moral autour de Rome. Le pape François a voulu revenir à l'intention des Pères de Vatican II et il insiste beaucoup auprès des conférences épiscopales pour que celles-ci acquièrent une réelle autorité pastorale et spirituelle, distincte du centre romain. Cette attitude vient encore de se confirmer à la suite d'un désaccord survenu en Allemagne à propos de l'autorisation possible donnée à un conjoint luthérien d'accéder à la communion eucharistique. Un bon tiers des évêques allemands s'opposant à cette dernière, le désaccord a été porté devant la Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais celle-ci, sur instruction du Pape, n'a pas voulu trancher : « François demande à la Conférence des évêques allemands de trouver un accord aussi unanime que possible dans l'esprit de la communion ecclésiale. »

Le vœu du Pape pourra-t-il être exaucé ? On peut d'autant plus s'interroger que la tendance minoritaire qui s'oppose à la majorité déclare que le projet envisagé viole « la foi catholique et l'unité de l'Église ». On verra très vite si l'accord est vraiment possible. Dans la négative, on se retrouverait dans la situation, décrite par saint Irénée de Lyon, d'une Église de Corinthe déchirée et ne trouvant de solution à sa querelle que par un recours à l'Église de Rome, pour permettre aux fidèles « de se réconcilier dans la paix, renouveler leur foi et leur annoncer la Tradition reçue naguère des apôtres » (saint Irénée, *Contre les hérésies*). ■

# La fête à Macron

par Alice TULLE

**Le président de la République a fêté le 7 mai la première année de son quinquennat. Malgré grèves et manifestations de rue et une croissance en berne, il garde les mains libres. Pour faire quoi ?**

**L**E 5 MAI, La France insoumise a organisé dans les rues de Paris une manifestation sous un mot d'ordre polémique : faire « la fête à Macron », c'était vouloir lui régler politiquement son compte. Sous le grand soleil et sans les bataillons de casseurs « blacks blocs » qui avaient gâché le défilé du 1<sup>er</sup> mai, la fête a été réussie (moins de 40 000 manifestants selon la police et un organisme indépendant mandaté par un collectif de grands médias, plus de 100 000 selon les organisateurs) et une autre manifestation se prépare pour la fin du mois. La gauche radicale peut donc enchaîner des mobilisations, mais elles sont mal articulées au mouvement syndical et elle ne peut aller plus loin. La gauche est toujours léthargique et toutes les oppositions parlementaires réunies ne peuvent pas enrayer la mécanique législative.

La « fête à Macron », ce fut donc encore « la fête de Macron » – un homme qui domine complètement le paysage politique et qui maîtrise l'ensemble du jeu à la suite des coups d'audace et des coups de chance qui ont marqué sa campagne présidentielle. Lui-même a dit qu'il est entré à l'Élysée « par effrac-

tion » et il déclare régulièrement « assumer totalement la verticalité du pouvoir », de son pouvoir : le Président agit comme un Premier ministre et prend les initiatives qui

radicalement réformateur qu'il expose avec une précision croissante. Après les ordonnances réformant le Code du travail, après les premières mesures fiscales et le diffi-



relèvent d'ordinaire de la Défense, des Finances ou des Affaires étrangères. Le gouvernement entérine les décisions élyséennes et les députés de la majorité suivent sans faire beaucoup d'histoires.

Emmanuel Macron dispose de tous les moyens nécessaires à la mise en œuvre d'un projet

cile lancement de la réforme de la SNCF, le président de la République a déroulé le fil directeur de son projet dans le magazine Forbes. Il s'agit principalement d'un projet économique et financier orienté par une « approche favorable aux affaires » (« business friendly approach »). La fiscalité est

conçue pour attirer les capitaux étrangers qui doivent trouver en France un droit du travail assoupli et une constante modération salariale. D'où l'annonce soudaine de la suppression de l'exit tax improvisée au temps de Nicolas Sarkozy afin de pénaliser les personnes qui installent leur domicile fiscal à l'étranger : il faut que la circulation des capitaux soit beaucoup plus libre et faire en sorte que la France soit plus « attractive » que ses rivaux étrangers.

Les réformes menées à un rythme accéléré par Emmanuel Macron et la petite équipe qui l'entoure à l'Élysée vont peut-être provoquer de profonds bouleversements dans la société française et par conséquent de fortes résistances. Le président de la République le sait et il profite de la faiblesse des oppositions et des divisions syndicales pour faire accepter ou pour imposer rapidement toutes les réformes qu'il juge décisives.

S'étant donné deux ans pour commencer à réussir, il peut s'estimer satisfait du bilan de la première année, malgré les grèves et le ralentissement de la croissance. Ses relatifs succès peuvent lui faire oublier l'étroitesse de sa base sociale, sa faible popularité et la fragilité que recèle l'extrême concentration du pouvoir élyséen. Dans un système privé des médiations ministérielles et partisans, c'est le Président en personne qui doit absorber tous les chocs. Là est le danger. ■

**(Tous les moyens nécessaires à la mise en œuvre d'un projet radicalement réformateur)**

# CAUCASE Printemps arménien

par Yves LA MARCK

**La « petite » Arménie fait sa révolution. Quasiment à huis clos. Personne ne bouge. Pourvu que cela dure.**

L'ANCIENNE république soviétique d'Arménie, indépendante en 1991, n'avait connu depuis que la répétition du même. Depuis dix ans, un seul homme accaparait le pouvoir : le président Serge Sarkissian. Après deux mandats où le président de la République exerçait les principales fonctions, un référendum en 2015 avait transféré ces pouvoirs au Premier ministre. À l'expiration de son mandat, le 17 avril 2018, Serge Sarkissian était naturellement devenu ce Premier ministre, le Président désormais élu par le Parlement n'exerçant plus que des fonctions symboliques. Il n'y avait plus d'élection présidentielle au suffrage direct ; rien que des élections législatives où le parti de Sarkissian, le parti HHK (Parti républicain populaire), détenait toujours la majorité absolue.

Ces manipulations, plus machiavéliques encore que le jeu de chaises tournantes entre Poutine et Medvedev – où la Constitution n'avait pas été modifiée –, ont révélé, si besoin était, la nature viciée du régime. Le petit peuple arménien, qui ne représente qu'une frange du grand peuple arménien, vivant dans la diaspora, y compris en Russie, a été trop longtemps isolé du monde, vivant en quasi-autarcie, sans pouvoir s'exprimer librement. La particularité de l'identité arménienne dans l'ex-Arménie

soviétique est cette capacité de survie liée à une immense résignation ou si l'on veut le dire autrement, de résilience. Par exemple, si le mouvement contestataire est venu de Gyumri, au nord du pays, siège de la base militaire russe, où le pape François s'était

l'accès maritime géorgien, ne connaît qu'une seule route vraiment ouverte, fort étroite, vers l'Iran. La majorité de sa population travaille dans la capitale Erevan. Mais elle pense à l'unisson des provinces où vivent parents ou grands-parents. Peu à peu, elle inté-



Nikol Pachinian.

D.R.

rendu en 2016 pour inaugurer une cathédrale catholique, ce n'est pour aucune de ces caractéristiques, mais parce que la ville, détruite par un tremblement de terre en 1988, en porte encore les stigmates. En sont la cause l'abandon qui avait suivi de la part de la communauté internationale et l'incurie des oligarques post-soviétiques locaux.

Le peuple arménien vivant dans cette enclave caucasienne, confronté à l'hostilité de ses voisins turc et azeri, dépendant du gaz russe et de

resse une diaspora surtout d'origine turque, trop longtemps coupée de ses cousins par le rideau de fer.

La révolution en marche est pacifique. Le 1<sup>er</sup> mars 2008, lors de la première élection de Serge Sarkissian, il y avait eu des heurts : dix morts. Ce fut un traumatisme pour cette population de seulement deux millions d'habitants. Car on est en famille. Entre Arméniens, il ne saurait y avoir de morts. S'il devait y en avoir à nouveau, ne serait-ce qu'un ou deux, ce serait un drame intérieur.

C'est pourquoi une solution d'union nationale est privilégiée, le 8 mai, à l'Assemblée et au gouvernement.

C'est ce qui fait le caractère exceptionnel de ce mouvement, non reproductible dans les autres républiques ex-soviétiques. Le peuple arménien est historiquement unique en son genre. Moscou le sait. Le chef charismatique de l'opposition, depuis dix ans membre du Parlement, Nikol Pachinian, n'a pas de différend avec Moscou. Les Arméniens dans leur ensemble n'en ont pas. Historiquement et géographiquement, ils n'ont en effet pas d'alternative. À Erevan, pas d'autre drapeau que celui d'Arménie, pas de foire comme sur la place Maïdan à Kiev, ni de barricades, rien que des piétons et des farandoles ; pas de déclaration intempestive des Occidentaux. La diaspora arménienne en Europe et aux États-Unis y veille.

Pour autant, par leur attitude, ne serait-ce qu'en ces instants historiques, ces Arméniens sont plus européens, plus proches de nous, qu'aucun autre des peuples caucasiens ou orientaux. Erevan doit accueillir en octobre le sommet de l'organisation de la francophonie. Une fenêtre d'opportunité est ouverte.

Ce n'est pas une raison pour interférer dans un processus purement intérieur. C'est une raison majeure de ne pas s'en désintéresser. ■

**Une solution d'union nationale est privilégiée, le 8 mai, à l'Assemblée et au gouvernement**

# Ce qui était le mieux

*Est-il nécessaire de rappeler l'histoire du petit Alfie Evans, décédé samedi 28 avril à Liverpool en Angleterre, à la suite d'une longue bataille judiciaire ? Les parents du petit garçon, âgé de 23 mois, se seront battus en vain pour que l'enfant survive en dépit de son lourd handicap : « Notre bébé a déployé ses ailes cette nuit à 2 h 30. Nous avons le cœur brisé. Merci à tous pour votre soutien. » Cette déclaration du père et de la mère exprime leur souffrance, mais aussi le regret de ne pas avoir été entendus aussi bien de l'équipe médicale qui soignait Alfie que de la justice britannique qui avait refusé la possibilité qu'on le soigne en Italie. En effet, l'hôpital pédiatrique Bambino Gesù de Rome était prêt à le recevoir et le gouvernement italien lui avait même octroyé la nationalité italienne pour passer outre aux arguments juridiques qui s'opposaient à tout transfert à l'étranger.*

*À plusieurs reprises, le pape François avait manifesté sa solidarité aux parents. Le 23 avril, il déclarait : « Ému par les prières et la grande solidarité en faveur du petit Alfie Evans je renouvelle mon appel afin que la souffrance de ses parents soit entendue et que leur souhait d'accéder à de nouvelles possibilités de traitement soit exaucé. » François s'est également exprimé après la mort du petit garçon : « Je suis profondément touché par la mort du petit Alfie. Aujourd'hui, je prie spécialement pour ses parents, alors que Dieu l'accueille tendrement dans ses bras. » Ainsi l'appui du Pape, l'émotion d'une partie de l'opinion anglaise, les manifestations de soutien à l'étranger, jusqu'en Pologne et aux États-Unis, auront été impuissants à fléchir les justices britanniques et européennes.*

*Voilà qui pose de sérieuses questions éthiques mais aussi politiques. La volonté des parents ne compte donc pour rien, face à une médecine et à une justice qui ont désormais droit de vie et de mort sur leurs enfants ! Nous avons, chez nous, le cas Vincent Lambert, dont les parents ont aussi obtenu l'appui du Pape. Lequel insiste sur « un grand respect pour la vie » et la nécessité de respecter la volonté de la famille. Lorsque la transgression du commandement « Tu ne tueras pas » est inscrite dans la loi ou s'apprête à l'être, il faut s'attendre à la multiplication de drames familiaux comme celui d'Alfie.*

**Gérard LECLERC**

**L**A TOUJOURS été de la plus haute probabilité que le bébé Alfie Evans meure à l'hôpital, avec ses parents à son chevet. Toutes les batailles en justice, les tweets du Pape, les veillées de prière et les « armées de soutien » pour le bambin britannique n'étaient guère susceptibles de changer cela. Les miracles arrivent, mais il y a une raison pour qu'on les appelle miracles. Il n'était guère probable que les médecins en Italie (ou n'importe où ailleurs) aient pu faire plus que les médecins de Liverpool.

Quand les médecins d'Alfie auraient épuisé leur science, quand rien de plus ne pourrait être fait, le pauvre corps d'Alfie lui ferait défaut et il mourrait. La vie est sacrée, mais la mort n'est pas la pire des choses. Elle vient pour chacun d'entre nous.

Cependant, ce qui a commencé comme un conflit entre les parents d'un enfant et ses médecins à propos d'un traitement est devenu un différend d'ordre juridique sur qui pouvait parler dans l'intérêt d'Alfie. Les médecins et les juges étaient tellement sûrs de savoir ce qui était le mieux pour Alfie.

Peut-être que les médecins avaient raison et qu'on ne pouvait rien faire de plus pour ce patient pour qui ils ne pouvaient même pas établir un diagnostic.

Le juge peut bien avoir eu le droit de dire que la loi pouvait se permettre de donner aux médecins d'Alfie des prérogatives qui, de droit, appartenaient à ses parents. S'il y a jamais eu un lien proclamant la vérité du droit naturel et de l'autorité, c'est bien celui des parents avec leurs enfants.

C'est un exercice mental intéressant que de comparer les réactions à l'affaire Alfie avec une autre controverse concernant les limites de l'autorité civile et les droits des parents : la célèbre affaire



D.R.

# pour Alfie

par Stephen WHITE

© The Catholic Thing,  
traduction : Bernadette Cosyn.

Mortara, au XIX<sup>e</sup> siècle. Un enfant juif qui avait été baptisé par une servante bien intentionnée fut enlevé à ses parents, en conformité avec la loi vaticane. De nos jours, il est tenu pour acquis qu'il était injuste d'usurper les droits naturels des parents d'Edgardo Mortara. Pourtant beaucoup de gens qui croient cela croient également qu'il était juste pour le Royaume-Uni d'usurper les droits des parents en vue de garantir que Alfie Evans meure à l'hôpital.

Rien de tout cela n'a plus réellement d'importance maintenant. Voyez-vous, les médecins, les juges, ils connaissaient l'intérêt de l'enfant, ils étaient impartiaux. Pas comme les parents d'Alfie, qui ne sont pas médecins. Ou avocats. Ou diplômés d'université. Les parents sont assez charmants dans leur genre, mais ce sont des amateurs. La loi se tourne vers les experts, qui eux savaient de quoi le garçonnet avait besoin. D'autres tentatives de diagnostic étaient hors de question. Alfie ne devait en aucun cas être déplacé de cet hôpital qui refusait tout traitement hormis les soins palliatifs. Si ses parents essayaient de l'emmener, ils se feraient arrêter.

Tous les médecins de la Reine et tous les juges de la Reine n'ont jamais compris ce qui n'allait pas chez Alfie. Ils étaient tout à fait certains qu'il serait incapable de respirer par lui-même. Ils lui ont enlevé son respirateur, mais il a respiré par lui-même. Durant cinq jours. Est-ce que cela a ébranlé la certitude des mandarins ? Non. Les médecins pensaient qu'il était possible que Alfie fasse une crise d'épilepsie si on le transportait à Rome. Ils craignaient qu'il ne survive pas au voyage. C'était mieux qu'il meure à Liverpool. Dans son intérêt, bien évidemment.

Bien qu'ébranlés par les plaidoyers de plus en plus désespérés des parents d'Alfie, et par la clameur de ses soutiens partout dans le monde – le pape François a

soutenu les plaidoyers des parents d'Alfie, il a même procuré un hélicoptère pour le transport à Rome – les mandarins ont toujours refusé de céder. La science médicale et la loi leur donnaient le pouvoir de déterminer ce qui était le mieux pour Alfie, et donc, comme pour en donner la preuve, Alfie est mort <sup>(1)</sup> dans un hôpital de Liverpool pour éviter le risque de mourir dans un hôpital de Rome.

Margaret Thatcher a eu cette phrase : *« Ce qu'on nomme société n'existe pas : il y a des individus, hommes et femmes, et des familles. »* C'était une vue plutôt étriquée de la vie sociale, mais de la façon dont l'affaire Alfie Evans s'est déroulée, on se demande si elle avait grossi le trait. Y a-t-il juste des individus et leurs intérêts – et l'État qui emploie des experts pour veiller à ces derniers ?

Les catholiques savent mieux, ou le devraient. Le pape François a saisi ce qui était en jeu dans l'affaire Evans – il a rencontré le père, Tom, et tweeté son inébranlable soutien. Les déclarations de l'épiscopat d'Angleterre et du pays de Galles étaient principalement inspirées de la pastorale je-ne-prends-pas-parti, en d'autres mots, elles étaient molles et de pure forme. Certains catholiques – l'écrivain anglais biographe du pape Austen Ivereigh par exemple – étaient indignés, assurant que les protestations contre l'abrogation des droits parentaux étaient d'une manière ou d'une autre une preuve de la contagion libertaire venue de l'Église américaine.

Léon XIII écrivait dans *Rerum novarum* : *« L'affirmation que le gouvernement civil devrait avoir la possibilité de s'introduire dans la famille et d'exercer un contrôle poussé sur les foyers est une grande et pernicieuse erreur. »* Le pape Léon, il faut le noter, n'était ni Américain ni libertaire.

Quand les ministres de la loi, prétendant agir dans l'intérêt d'un individu,



D.R.



D.R.



D.R.

isolent cet individu des liens familiaux, qui sont les fondements de la société humaine, la loi ayant été primitivement mise en place pour les protéger, ils font violence à l'individu, à la famille et à la société. De nouveau, le pape Léon l'exprime très bien : *« Si les citoyens, si les familles, entrant dans une association ou un compagnonnage, en viennent à subir une entrave dans cette communauté plutôt qu'en obtenir une aide, à voir leurs droits attaqués plutôt que défendus, la société serait à bon droit vue comme un objet d'exécration plutôt que de désir. »*

Alfie Evans a été traité – non comme une personne dans sa plénitude, fils d'un père et d'une mère – mais comme un individu dénudé dont la dignité se résume à « ses intérêts » et qui est l'objet des bons soins des forces impersonnelles de l'État. L'État se rend lui-même objet d'exécration.

Fils adopté par le Père par son baptême, Alfie est maintenant à l'abri de la violence qui lui a été faite ; la violence faite à sa famille, ses parents, sa nation est peut-être un péché bien plus grave. ■

(1) Ndlr : Les médecins auront d'ailleurs peut-être à se justifier d'avoir administré un éventuel cocktail lytique, comme certains indices le laissent penser. Cf. le blog de Jeanne Smith (01/05/2018).

# NOUVELLE-CALÉDONIE

# Géostratégie

par Jean-Gabriel DELACOUR

**Du 3 au 5 mai, le président Macron était en Nouvelle-Calédonie, après trois jours passés en Australie. Il y a trouvé des plaies en voie de cicatrisation et une perception nouvelle des enjeux.**

**L**E DÉPLACEMENT effectué par Emmanuel Macron du côté de Nouméa introduit la question qui sera posée dans six mois, le 4 novembre, par un référendum : « Voulez-vous que la Nouvelle-Calédonie accède à la pleine souveraineté et devienne indépendante ? » Si les observateurs et les sondages prévoient la victoire du « non » à une large majorité, le Président a voulu se montrer impartial tout en valorisant les avantages de la présence française.

Devant les groupes qu'il a rencontrés, selon son habitude à tour de rôle, il a rappelé qu'il fallait « savoir marier les légitimités que chacun représente, ancestrale, démocratique » tout en soulignant, devant certains Kanaks, son « humilité devant ce que vous représentez, une histoire si ancienne et si forte ». Il s'est même volontairement tenu en retrait lorsqu'a été évoqué le terrible souvenir de ce qui s'était déroulé il y a trente ans sur l'atoll d'Ouvéa et qui donne encore lieu à des interprétations tendancieuses. Il s'est toutefois recueilli sur trois sites, celui à la mémoire des gendarmes, celui honorant 19 indépendantistes preneurs d'otages et celui

où Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné ont été assassinés un an plus tard par un indépendantiste plus radical qu'eux et qui refusait l'accord trouvé avec Paris.

Prudemment, le chef de l'État ne s'est pas laissé

d'Europe depuis 150 ans et des populations de tout le Pacifique — savent d'ailleurs que l'autonomie dont ils jouissent sauf pour les questions régaliennes se nourrit, pour un tiers, de l'aide de la métropole.



manœuvrer dans la rhétorique de la « décolonisation » que certains veulent imposer ou dans l'« insulte » qu'aurait constituée sa visite. Les habitants — des Kanaks autochtones mais minoritaires, des Caldoches venus

Le président Macron se situe aussi dans une vision géostratégique. La Nouvelle-Calédonie n'apporte pas seulement à la France un important domaine maritime : elle se situe dans un axe qui part de l'océan Indien. Voilà pourquoi

il s'est auparavant arrêté en Australie, où ce n'était pas uniquement pour complimenter l'épouse du Premier ministre Malcolm Turnbull dans un anglais décalé <sup>(1)</sup>. Il s'agissait de renforcer une ligne qui part de New Delhi et qui vise à contenir la Chine : « Je crois à l'axe indo-pacifique, à cette ambition géopolitique. Nous avons un rôle à jouer. Cette stratégie est essentielle si nous ne voulons pas que cette région tombe sous une nouvelle hégémonie. »

La Chine a d'ailleurs aussitôt fait savoir sa désapprobation alors qu'elle multiplie les accords avec nombre de petits États de la région tel le Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides, alors condominium franco-britannique). Dépassé apparaît donc le temps où les États du Pacifique réclamaient la « décolonisation » des terres françaises avec l'appui de l'Onu et ce n'est pas non plus un hasard si, le 16 avril, le chef de l'État a reçu à Paris la Première ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern. ■

(1) Il a dit « Thank you and your delicious wife for your warm welcome » alors qu'il aurait dû employer le terme *delightful* car *delicious* est réservé au goût en matière culinaire, voire à une connotation sexuelle qui a fait les « délices » de la presse australienne. Celle-ci a voulu y voir un aveu de donjuanisme à la française et a affublé le président du surnom de « Pépé le putois » (Pépé Le Pew) du nom du personnage de dessin animé américain toujours à la recherche du grand amour malgré son odeur et son accent français insupportables...

**( Le terrible souvenir de ce qui s'était déroulé il y a trente ans sur l'atoll d'Ouvéa**

# SOCIAL Le 1<sup>er</sup> mai des casseurs

**O**N A VU, le 1<sup>er</sup> mai, à l'œuvre ces « black blocs » hyperviolents. « Perruques, cagoules, fusées marines, cocktails Molotov, marteaux de chantier, masques à gaz font partie de leur panoplie. » La veille, la préfecture de police avait averti de leur présence, car ils ne sont pas du tout des inconnus. On les a vus à la manœuvre dans tous les grands sommets internationaux, où ils ont signifié leur radicalisme. Ils sont alter-mondialistes et s'affirment à chaque fois qu'ils peuvent, spectaculairement, pour montrer leur opposition au capitalisme mondialisé. Pour les responsables de l'ordre public, ils constituent un véritable fléau, car ce sont des spécialistes aguerris de l'insurrection de rue. Ils ont tout prévu pour se prémunir de la réaction de la police. Ils jouent des effets de surprise et ils sont aussi passés maîtres dans l'esquive de la répression légale : « Écris-toi sur le bras le numéro de notre avocat ; prends des photos de tes blessures, garde tes habits tachés de sang, si c'est le cas, et avec le médecin, si c'est aux urgences, ne dis rien sur les faits. »

Leur efficacité de casseurs est certaine. Il suffit de constater l'effet de leur action, mardi. Les médias ne parlent que d'eux, rendant furieuses les organisations

## Spécialistes aguerris de l'insurrection de rue

syndicales privées de leur succès, leurs cortèges étant passés au second rang. À cause d'eux également, c'est l'État qui est mis en accusation pour son incapacité à endiguer pareil phénomène. Et puis ils réussissent aussi à brouiller les frontières idéologiques, au point que Jean-Luc Mélenchon en perd son latin. Lui a vu l'extrême droite à l'œuvre. Bien sûr, il est difficile au dirigeant de La France insoumise de reconnaître que l'extrême gauche puisse si gravement dérafer.

Et pourtant, au-delà du trouble d'un jour dans la rue et de l'écho médiatique qui lui correspond, à quel avenir est promise une telle radicalité ? Lorsqu'il y avait une Internationale communiste, étendant ses réseaux à partir de Moscou, on pouvait craindre des actions subversives de longue haleine. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Au lendemain de 1968, il y avait eu en France cette tentation d'une lutte violente contre l'État et le régime économique. Mais au bout de quelques années, elle s'était éteinte, faute de pouvoir menacer sérieusement le système. Les « black blocs » ne sont pas près de prendre le pouvoir en dépit de leur pouvoir de nuisance !

Gérard LECLERC

Radio Notre-Dame 3 mai 2018



GÉRARD LECLERC SUR RADIO NOTRE-DAME

# L'individu coupé de

## Liberté de la presse en danger ?

**L'**ONG REPORTERS SANS FRONTIÈRE vient de publier son rapport annuel sur la liberté de la presse dans le monde, et ses conclusions sont pessimistes. Cette liberté recule dans nombre de pays et un phénomène nouveau apparaît : les discours de haine et les attaques contre la presse ne sont plus, à présent, l'apanage des seuls États autoritaires. Partout, des journalistes sont stigmatisés, désignés à la vindicte publique. Et certes, quand on entend le président Duterte des Philippines prévenir qu'être journaliste « ne préserve pas des assassinats », on a tout droit de s'inquiéter. Faut-il mettre sur le même pied le président américain Donald Trump qui qualifie les mêmes journalistes « d'ennemis du peuple », une formule qui était chère à Staline, paraît-il.

On pourrait tout de même objecter que la presse américaine continue à s'exprimer librement et ne ménage pas du tout son président. La liberté n'est donc pas, jusqu'ici, en cause. Elle ne l'est pas non plus en France, en dépit de la déclaration tonitruante de Jean-Luc Mélenchon : « La haine des médias et de ceux qui les animent est juste et saine. » C'est pourquoi je marquerai ma différence avec Reporters sans frontières, lorsque l'ONG considère que ce climat délétère envers la presse sape l'un des fondements essentiels des démocraties. Je commencerai à m'inquiéter lorsque cette hostilité entraînera la peur et, du coup, empêchera la liberté d'expression. Nous n'en sommes, heureusement, pas là.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'inquiéter des conditions actuelles, notamment matérielles qui fragilisent la

presse écrite. Il est vrai aussi que nous sommes en présence d'une transformation notable de l'opinion publique, qui réagit désormais fortement aux médias institutionnels par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Ainsi se crée une sorte d'opposition, plus ou moins souterraine, qui pose des problèmes sérieux à la profession journalistique. La lutte contre les fausses nouvelles donne lieu à des répliques plus ou moins bien ajustées, avec la tentation de codifier ce qui relève de l'information légitime et de l'information illégitime. Plutôt que de jeter l'interdit, ne conviendrait-il pas de renforcer la pratique du débat, pour permettre à chacun d'exercer son jugement dans les meilleures conditions ?

Radio Notre-Dame, le 26 avril

## Philosophie sociale

**E**N CE JOUR du 1<sup>er</sup> mai, fête du travail, l'attention se porte forcément sur les revendications en cours, les conflits sociaux. Et les différents cortèges syndicaux seront tous témoins actifs de cette actualité sociale. Loin de moi l'idée de dévaloriser celle-ci, mais il me semble que l'histoire du mouvement syndical ne saurait se séparer d'une riche réflexion sur la philosophie du travail, la sociologie des structures sociales et économiques, les relations de celles-ci avec l'État. Peut-on dire qu'avec le déclin du marxisme comme idéologie, cette réflexion est moins active aujourd'hui ? Est-il vrai qu'avec la suprématie d'un certain libéralisme, les questions posées autrefois ont perdu de leur mordant et même de leur pertinence ? Il est, en effet, possible que le pragmatisme ait souvent pris le dessus sur les options anciennes. Qui parle encore aujourd'hui d'autoges-

tion, alors que le concept était l'objet d'ardentes discussions dans les années qui ont suivi 1968 ?

J'observe, cependant, que la réflexion se poursuit, sur un mode souvent intense, dans certains cercles, notamment d'inspiration chrétienne. Ainsi le théologien philosophe britannique John Milbank, figure du courant de *radical orthodoxy*, propose une alternative au système actuel, auquel il reproche ses fondements individualistes. Mais ainsi, c'est toute la philosophie politique moderne qui se trouve contestée, au profit du retour à une conception aristotélico-thomiste. Celle-ci donne à la vie sociale un éclairage anthropologique bien intéressant, à l'heure où l'humanisme des Lumières avoue ses faiblesses, lorsqu'il ne s'effondre pas sous les coups de butoir d'une certaine déconstruction.

N'est-ce pas Maurice Clavel qui, reprenant Michel Foucault, soulignait la faiblesse, voire l'inexistence d'un individu coupé de toute transcendance ? Dans un entretien important avec Eugénie Bastié, sur le site *Figarovox*, John Milbank souligne que l'échange économique ne saurait être considéré sous le seul aspect des intérêts immédiats. Il doit se fonder sur un but commun. Il ne s'agit pas de pratiquer le pur altruisme mais de prendre en compte la réciprocité qui caractérise les relations humaines quand elles ne sont pas artificiellement détruites. Beau sujet de méditation en cette fête du travail !

Radio Notre-Dame, le 1<sup>er</sup> mai



# toute transcendance

## Munich et Avignon

**S**IMULTANÉMENT, deux informations viennent d'être publiées, que l'on est bien obligé de rapprocher, même si elles concernent deux pays différents, et font part de décisions complètement contradictoires. D'un côté, il y a la Bavière, cette région allemande réputée pour sa culture catholique, et dont le ministre président vient d'annoncer l'installation obligatoire du crucifix dans tous les bâtiments officiels. De l'autre, il y a notre bonne ville d'Avignon, elle aussi très marquée par son passé religieux, dont témoigne la présence massive du fameux Palais des papes. Mais à Avignon, au rebours de Munich, l'intention est inverse. Plutôt que d'insister sur l'identité chrétienne de la ville, il s'agit de l'estomper, en changeant les noms des écoles publiques qui se rapportent à des figures de la sainteté.

La mairie socialiste voudrait ainsi débaptiser les écoles Saint-Roch et Saint-Jean, et encore Saint-Gabriel, Saint-Ruf et Sainte-Catherine. Du coup, la colère gronde et parfois l'ironie se fait mordante. On suggère à la municipalité des noms de remplacement, tels que Che Guevara, Lénine, Karl Marx ou même celui du dictateur nord-coréen très à la mode. En Bavière, c'est l'inverse. La polémique enfle contre la volonté de faire de la Croix un simple symbole culturel : « *La Croix n'appartient pas à la CSU* », rétorque un rédacteur du site de la Conférence des évêques allemands, qui va jusqu'à dénoncer une profanation blasphématoire. Pourtant, l'Allemagne n'est pas la France et ne se réclame pas de la laïcité, concept spécifiquement français et difficilement transposable dans les autres pays européens.

Faut-il voir dans cette opposition entre Munich et Avignon quelque chose d'essentiel se rapportant à une identité, revendiquée ou déniée ? Peut-être bien. Mais une identité oblige, elle ne se limite pas à une simple étiquette, sous laquelle on peut fourguer n'importe quoi, et notamment un programme politique assez indifférent à ce que signifie la Croix du Seigneur. Cela dit pour Munich. En ce qui concerne Avignon, le déni du passé historique n'est pas non plus anodin, dès lors qu'il consiste à refouler une mémoire qui n'a rien de folklorique, mais renvoie à des sources vives, ou à ce qu'Emmanuel Macron appelle « *la sève* » qui monte des racines vivantes de la chrétienté.

Radio Notre-Dame, le 2 mai

## Premier anniversaire

**L**Y A DONC UN AN, Emmanuel Macron accédait à l'Élysée, à l'issue d'une campagne électorale qui avait démenti toutes les prévisions et abouti à une recomposition totale du paysage politique. À l'occasion de ce premier anniversaire, la presse tente non pas tellement encore de dresser un bilan, mais de comprendre un peu mieux la personnalité de ce jeune président. Il faut bien le reconnaître : Emmanuel Macron fascine les intellectuels, et l'opinion en général, même lorsqu'elle fait part de ses oppositions et de ses mécontentements, ne le rejette pas vraiment. Un observateur avisé note qu'il y a du respect à son égard et rarement du mépris. Par rapport à ses deux prédécesseurs, il assume un réel leadership, notamment grâce à la politique étrangère où il assume sa mission plutôt bien.

Les intellectuels, quant à eux sont étonnamment diserts à son égard. Il y en a des pages et des pages. Il faut dire qu'il les sollicite largement, ne serait-ce que grâce à son discours aux Bernardins ou à un entretien à la NRF, où il insiste sur le tragique de l'histoire. De qui est-il vraiment le disciple en philosophie politique ? On a beaucoup parlé de son travail d'assistant auprès du philosophe Paul Ricœur, lorsque celui-ci préparait son grand livre sur la mémoire. Mais on se souvient qu'il a également rédigé un travail universitaire sur Nicolas Machiavel, ce qui interroge. Machiavel n'est pas du tout réductible à ce qu'on nomme le machiavélisme, mais tout de même il est le penseur de l'action politique qui n'est pas réductible à des grands principes moraux. Donc, pour fêré de philosophie qu'il soit, notre président n'est pas un idéaliste.

C'est lui-même qui a parlé de présidence jupitérienne et qui insiste beaucoup sur la symbolique monarchique du pouvoir, ce qui rend enragé Jean-Luc Mélenchon. Mais il n'y a pas que la symbolique, il y a aussi la méthode de gouvernement. Celle-ci serait de type technocratique, le Président préférant s'entourer de ministres experts plutôt que de politiques de terrain. Voilà, en tout cas, de quoi faire cogiter tout le monde. Un an après, Emmanuel Macron intrigue toujours, et la suite de son quinquennat n'est sûrement pas écrite d'avance. Bientôt il verra le Pape. De quoi parleront ces deux hommes imprévisibles ?

Radio Notre-Dame, le 7 mai

Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc, sur Radio Notre-Dame (100.7), du lundi au jeudi à 6h03, rediffusion à 7h03, 11h35 et 12h56.

COOPÉRATION

# Fidesco à Mada

dossier réalisé par Tasnim RASIWALA

***Madagascar : grande île dotée d'une incroyable variété de paysages et d'une culture très fine. Pourtant, ce pays riche de tant d'atouts est aussi l'un des plus pauvres du monde. Face à l'immensité des besoins, inlassablement, l'Église à Madagascar accueille, soigne, éduque, console... Elle est un acteur incontournable du développement et assure une présence irremplaçable auprès des plus pauvres. Pour se mettre à son service, de nombreux volontaires Fidesco donnent un à deux ans de leur vie et partagent le quotidien des plus démunis. Des membres de l'équipe Fidesco se sont rendus sur le terrain pour les visiter. Ce carnet de voyage vous livre un aperçu de quelques-unes des missions visitées : une invitation à entrer dans l'aventure humaine et spirituelle des volontaires !***



© FIDESCO

**À** PEINE ARRIVÉS à Tananarive, nous prenons la route en direction des Hautes Terres du centre du pays. Nous empruntons la RN7, unique nationale de Madagascar. Large comme une départementale française, elle serpente à travers les collines, creusée de gros nids de poule aggravés par la saison des pluies. Avec une moyenne de 40 km/h environ, il nous faudra bien dix heures pour atteindre notre destination : Fianarantsoa.

Heureusement, les paysages sont un régal pour les yeux : à perte de vue, la terre rouge des collines épouse les multiples nuances de vert des rizières. La campagne malgache offre à nos regards un quotidien très pauvre, mais débordant de vie : au bord de la route, des enfants courent pieds nus. Les marchés étalent leurs couleurs vives, les petits commerçants s'affairent dans leurs échoppes brinquebalantes.

Fianarantsoa, troisième ville du pays, se niche au cœur des Hautes Terres. Son nom signifie « Là où l'on apprend le bien » : tout un programme pour les volontaires !

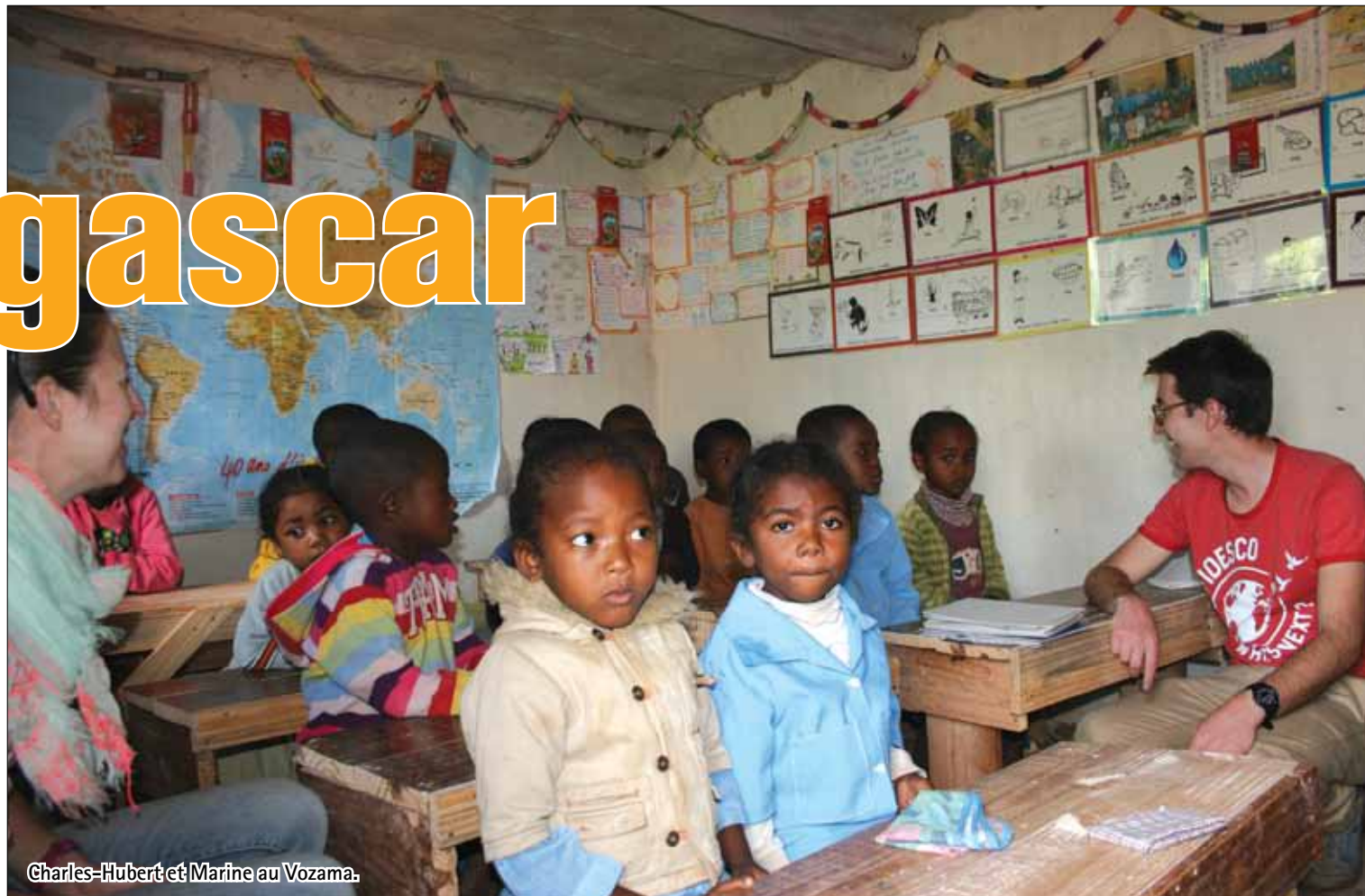
Parmi eux, Charles-Hubert et Marine, arrivés il y a cinq mois pour deux ans de mission. À Fianarantsoa, Charles-Hubert assure la gestion financière et comptable du Vozama, une ONG dont le nom signifie « Sauvons l'enfant malgache ».

Dirigé par le frère Claude Fritz, le Vozama est né d'un constat : dans la brousse, beaucoup de jeunes enfants ne se rendent pas à l'école, en raison de la distance, du coût de la scolarité et du rythme scolaire qui ne leur permet pas de travailler aux champs.

« Si en Europe l'enfant va à l'école, ici à Madagascar, c'est l'école qui doit aller à l'enfant », conclut frère Claude. C'est l'objectif du Vozama, qui met en place des postes d'alphabétisation dans les villages.

Le lendemain de notre arrivée, Charles-Hubert nous emmène dans l'un de ces postes, au cœur d'un petit village de brousse. Au rez-de-chaussée

# gascar



Charles-Hubert et Marine au Vozama.

d'une maison de terre rouge, nous pénétrons dans une toute petite salle de classe. Une vingtaine d'enfants de 5 à 6 ans suivent avec un sérieux imperturbable les instructions de leur éducatrice, un peu intimidés par la visite inopinée de ces *vazaha* - ces « étrangers ».

Lecture, écriture, calcul : ici, les élèves reçoivent pendant deux ans les bases de l'éducation primaire, avec un rythme adapté et des frais d'inscription extrêmement bas, dans l'espoir de pouvoir ensuite poursuivre leur scolarité.

Le Vozama accueille aujourd'hui plus de 10 000 enfants dans 700 postes. Son action ne se limite pas à la préscolarisation : « Le Vozama travaille au développement global de l'enfant : l'apprentissage scolaire, mais aussi celui des normes sanitaires. C'est aussi l'occasion d'accompagner les parents dans des activités génératrices de revenus, pour leur permettre de continuer à envoyer les enfants à l'école. Enfin, le Vozama installe l'eau courante dans les villages », explique Charles-Hubert.

Pour le jeune père de famille, les premiers pas dans la mission sont riches d'enseignements : « Je rencontre chaque jour un peu plus mes collègues, leur parcours. Ils me font découvrir la culture malgache. Le rapport au travail ne semble pas du tout le même qu'en France, les relations répondent

**« Si en Europe l'enfant va à l'école, ici à Madagascar, c'est l'école qui doit aller à l'enfant »**

à des codes que je ne comprends pas encore. Mais tous m'ont accueilli avec beaucoup d'attention. Je suis à l'école de l'humilité face aux autres. »

L'après-midi, c'est au tour de Marine de nous emmener sur son lieu de mission. Après plusieurs kilomètres de piste dans un taxi brinquebalant, nous parvenons à la ferme-école d'Andriamboasary. Fondée en 1950 par un jésuite, le père Bernard Vienne, la ferme-école accompagne et forme les paysans de la région de Fianarantsoa.

Chaque année y sont proposés des modules de formation extrêmement variés : élevage de poules, de bovins, maraîchage, riziculture, pisciculture... « Ces modules s'adressent à des agriculteurs qui souhaitent reprendre la ferme familiale ou développer une activité agricole, explique Marine. Les stagiaires reçoivent une formation théorique et pratique, et sont accompagnés dans le montage de leur projet. »

En 2000, le CFR a ouvert une fromagerie, dont les bénéfices permettent de financer les formations. Restaurants, hôtels et épiceries de la ville sont ainsi approvisionnés en camembert et en tomme, produits au cœur de la brousse malgache !

Responsable des ventes dans l'audiovisuel en France, Marine est aujourd'hui chargée de la commercialisation des produits de la ferme... un



La ferme-école d'Andriamboasary.



La fromagerie de la ferme-école d'Andriamboasary.

changement d'univers, qui bouscule ses repères ! La route pour se rendre au travail est déjà une aventure en soi : « *Je m'y rends quatre jours par semaine de 6h30 à 17h30, avec la camionnette bâchée qui récupère les mpiasa (ouvriers) le matin. Ce sont 30 minutes de transport bien ballotés, mais dans la bonne humeur ! J'en profite pour réviser mon vocabulaire malgache* », raconte la jeune femme.

Autre aventure : la livraison des produits dans la fourgonnette de la ferme, chargée de lait, de fromage et d'œufs... qui comme par miracle arrivent entiers malgré les cahots de la piste. Quant à la livraison aux clients les plus éloignés, faute de camion réfrigéré, elle se fait... dans des glacières perchées sur le toit des taxis brousse !

Pour le jeune couple, la mission est l'occasion d'une vie recentrée sur l'essentiel. « *Nous vivons un saut dans la simplicité et cela nous fait beaucoup de bien ainsi qu'aux enfants. Nous nous souvenons la phrase du pape François : "Avec Jésus, nous sommes appelés à rechercher une simplicité de vie qui nous libère"* », déclarent-ils. Et de conclure : « *Notre mission ne fait que commencer, mais nous restons convaincus que le Christ est là, à nos côtés.* »

Nous retrouvons la RN7, pour un long trajet vers la côte sud-est. Direction : Farafangana. Au fil de la route, les lacets s'accroissent, la végétation s'intensifie. Nous quittons les Hautes Terres, et entrons dans la chaleur moite de la forêt tropicale. Dans ce paysage d'une saisissante beauté se



**Pour le jeune couple, la mission est l'occasion d'une vie recentrée sur l'essentiel**

découpent les hautes silhouettes des Ravenales, le fameux « arbre du voyageur », emblème de Madagascar.

Les maisons de terre ont laissé place à des cases en branches recouvertes de feuillage. Nous traversons l'une des régions les plus pauvres de Madagascar. Après de longues heures de route, puis de piste, nous parvenons enfin à Farafangana.

Petite ville côtière autrefois florissante, Farafangana était à l'époque coloniale un lieu de villégiature privilégié des Français. Aujourd'hui, la ville n'a plus que deux rues bitumées. Les bâtiments coloniaux sont laissés à l'abandon, et une édition du *Routard* annonce, blasée : « *Il n'y a rien à faire à Farafangana !* ». Un avis que Marie-Astrid et Jérôme, volontaires Fidesco, sont loin de partager : ils y découvrent, eux, des merveilles !

En septembre dernier, le jeune couple a été chaleureusement accueilli par sœur Bernadette, partenaire de Fidesco depuis 2002. Missionnaire infatigable, débordante d'énergie, sœur Bernadette a quitté la France il y a plus de 50 ans pour servir l'Église à Madagascar. Elle est aujourd'hui supérieure de la maison de Filles de la Charité à Farafangana.

Marie-Astrid et Jérôme habitent au cœur de l'école Sainte-Marie, vaste ensemble scolaire qui rassemble 1 800 élèves du jardin d'enfants au lycée. Parmi eux, de nombreux boursiers, à qui les sœurs offrent les frais de scolarité. Un petit internat abrite une vingtaine de filles, orphelines ou en grande difficulté familiale.



Marie à la fromagerie.



Marie-Astrid.

Marie-Astrid et Jérôme au marché de Farafangana.



Jérôme aide à la distribution du riz.



Les Filles de la Charité ont aussi développé de nombreux projets sociaux : elles accueillent des enfants malnutris ou handicapés, prodiguent repas et soins aux plus pauvres et aux prisonniers, et accompagnent de jeunes mères célibataires.

Le métier de Jérôme et Marie-Astrid avant leur arrivée en mission ? Pharmaciens ! Quitter leur univers parisien et leur vie professionnelle pour s'installer à Farafangana relève du « grand écart », affirme Marie-Astrid d'un air amusé.

La mission de Jérôme consiste à assurer la comptabilité et la recherche de fonds pour les œuvres des sœurs. « Les dossiers qui m'occupent actuellement sont très variés : suivi des travaux de construction du lycée, aide à la scolarisation des enfants boursiers, financement de repas distribués aux 500 prisonniers de la ville, reconstruction de cases détruites par le passage d'un cyclone... À Farafangana, on ne s'ennuie pas ! », rapporte-t-il avec enthousiasme.

Quant à Marie-Astrid, elle donne des cours de français à des classes de collège. À travers jeux, conversations et exposés, elle travaille avant tout la compréhension et l'expression orale, indispensables à la poursuite d'une scolarité.

Autre volet de sa mission : l'initiation des 5<sup>e</sup> à l'informatique, qui lui a valu de vivre des situations pour le moins cocasses : « J'avais préparé un programme ambitieux, mais je me suis aperçue que les élèves n'avaient jamais touché une souris ! Ils se retrouvaient coincés au bout de

leur table, ou n'arrivaient pas à faire le lien entre leur main et l'écran ! Cela a donné bien des fous rires en classe ! »

Dans sa mission, Marie-Astrid découvre la joie de transmettre, de tisser peu à peu des liens avec ses collègues malgaches, et bien sûr, avec ses jeunes élèves. « C'est une grande joie au quotidien de vivre avec eux. Il suffit de voir les sourires des enfants : la joie règne ici en maître », déclare-t-elle.

Nous quittons Farafangana, pour nous rendre, à quelques heures de route, chez les volontaires de Vohipeno. Deux ou trois rues bordées de cases qui s'étirent le long du fleuve Matitanana : la petite ville de Vohipeno pourrait ressembler à tant d'autres dans cette région reculée de Madagascar. Pourtant, elle abrite un lieu hors du commun : le centre Tanjomoha.

Nous y pénétrons par une large allée soigneusement pavée, bordée de maisons où se marient harmonieusement la brique et le bois. Ici, tout respire la paix.

Sur notre chemin, nous croisons quelques résidents. L'un, dans son fauteuil roulant, nous gratifie d'un large sourire. Un autre, chaussé d'une botte orthopédique, nous lance un amical bonjour. Un troisième, le corps déformé par la maladie, esquisse un geste de salutation. En arrivant à Tanjomoha, on se croirait plongé dans une page d'Évangile. Les estropiés, les boiteux, les malades : ils sont tous là ! Et au cœur de tant de détresses réunies, les sourires fusent et la joie rayonne.

**Au cœur de tant de détresses réunies, les sourires fusent et la joie rayonne**

École maternelle Sainte-Marie.



Rééducation pour personnes handicapées – Tanjomoha.



Le Centre a été créé en 1986 par le père Vincent Carme dans le but de donner une formation professionnelle à des jeunes handicapés physiques et d'assurer le traitement de leur handicap. Actuellement dirigé par le père Émeric Amyot d'Inville, lazariste, le Foyer a étendu son champ d'action autour de trois axes : l'éducation, le soin et le développement. Il accueille sans conditions des personnes handicapées, des enfants malnutris, des jeunes orphelins, des villageois issus de clans rejetés, des tuberculeux, des malades psychiques... À cela s'ajoutent divers projets de développement local : relance agricole, reconstruction post-cyclonique, reforestation...

Depuis 20 ans, des volontaires Fidesco travaillent et vivent avec les résidents de Tanjomoha. Étienne et Solène sont arrivés en août dernier... trois semaines après leur mariage ! *« Nous venions de terminer nos études, et nous nous demandions quel sens donner à notre première expérience professionnelle, et surtout à notre mariage, confie Étienne. Comment l'orienter vers le service de notre prochain ? »*

Ici, nos deux jeunes mariés se voient confier d'importantes responsabilités : gérer l'ensemble du Centre et en assurer tout le fonctionnement logistique, de la comptabilité à la gestion du personnel, en passant par le suivi des travaux et des investissements. Une mission exigeante, mais qui répond à leur quête de sens : *« Je crois que je n'ai jamais autant été stimulé qu'à Tanjomoha, affirme Étienne. Ici, la question du sens ne se pose pas. Notre mission au service des plus démunis m'apporte cette dimension qui forge l'esprit, ouvre le cœur et inonde l'âme. »*

Après du père Émeric, directeur du Foyer, Étienne et Solène reçoivent beaucoup : *« Avec lui, on apprend un nouveau style de prière qu'on ne connaissait pas : la vie de prière au travail, dans le service des pauvres. Il est entièrement donné. Il y a 20 ans qu'il est là, et jamais il ne critiquera un Malgache. Il a vraiment appris à vivre avec eux, avec leurs forces, leurs faiblesses, et ça c'est une belle leçon pour nous. »*

De Fianarantsoa à Vohipeno en passant par Farafangana, notre périple nous a conduits à la rencontre des volontaires, mais aussi de leurs aînés dans la mission et dans la foi : ces religieux qui ont tout donné pour le service de l'Église et des plus pauvres. Des anciens missionnaires aux jeunes volontaires, c'est le même flambeau qui se transmet : celui de l'amour de l'Église et des plus pauvres, de l'engagement en faveur du développement. Une école de vie, qui porte des fruits de conversion et de joie ! ■



Solène et ses collègues.

© FIDESCO



Solène et un enfant du foyer des orphelins de Tanjomoha.

© FIDESCO



Enfants du foyer des orphelins de Tanjomoha.

© FIDESCO



Étienne et les enfants du foyer des orphelins à Tanjomoha.

© FIDESCO

# ENTRETIEN AVEC ÉMERIC CLAIR

# Le sens de la mission

**Émeric Clair, directeur de Fidesco, nous parle de Madagascar, un pays qu'il connaît bien pour y avoir servi comme volontaire il y a 17 ans.**

■ **Quel regard portez-vous sur la situation actuelle à Madagascar ?**

La situation est aujourd'hui véritablement paradoxale. Madagascar est un pays qui dispose toujours d'un potentiel énorme. Les sols y sont riches, la terre est extrêmement fertile. Mais la grande richesse de Madagascar, ce sont avant tout les Malgaches. Il s'agit d'un peuple doté d'une profondeur et d'une finesse rares, extrêmement attachant, dont nous avons beaucoup à apprendre. Les Malgaches forcent l'admiration par les valeurs de paix et de respect qui les habitent.

Ce peuple merveilleux vit dans une grande dignité des réalités très dures. Le pays se trouve dans une situation de grande pauvreté dans laquelle il semble s'enfoncer chaque année.

C'est le paradoxe politique de ce pays : il regorge de richesses, de trésors d'humanité souvent cachés. Le drame de Madagascar est en fait d'être un pays riche, habité par des pauvres.

■ **Dans quel domaine pensez-vous qu'il est le plus urgent d'intervenir ?**

La situation est telle que je serais tenté de répondre : dans tous les domaines ! Néanmoins, je suis convaincu que le développement de Madagascar passera en premier lieu par l'éducation. Le taux d'analphabétisme (l'un des plus élevés au monde !) est selon moi la cause première du drame qui se joue aujourd'hui. Savoir lire et écrire est un prérequis indispensable pour être en mesure de réfléchir par soi-même. C'est par ce biais-là que l'envie de s'en sortir, le goût de l'effort personnel

et le désir d'entreprendre efficacement pourront conduire les Malgaches à se sortir eux-mêmes de cette misère qui les entoure.

L'accès aux soins pour tous doit également être une priorité.

■ **Face à tous ces blocages, que peuvent apporter concrètement les volontaires Fidesco sur le terrain ?**

Émeric Clair.



Le sens de la mission de Fidesco, c'est d'être au service de l'Église. Or, si le pays est encore debout aujourd'hui, c'est en grande partie parce que des missionnaires ont tout quitté pour venir servir à Madagascar depuis plus de 50 ans. Ils y ont fondé de nombreuses écoles, dispensaires et autres infrastructures... Aujourd'hui, ils sont peu à peu remplacés par des prêtres et des religieux de la jeune Église malgache. Fidesco accompagne et soutient cette nouvelle étape par l'envoi de volontaires qui apportent et transmettent leurs compétences. Ce sont les missionnaires d'aujourd'hui ! ■

**Ce peuple merveilleux vit dans une grande dignité des réalités très dures**

Organisation catholique de solidarité internationale, Fidesco soutient, par l'envoi de volontaires en mission, des projets de développement lancés par des partenaires d'Église dans les pays du Sud. Ils sont actuellement 150 sur le terrain – étudiants, jeunes professionnels ou retraités – qui mettent leurs compétences au service des plus démunis. (<http://www.fidesco.fr/>).

Un film sur la mission au Foyer Tanjomoha, intitulé « Madagascar, apprends-moi à accueillir », est accessible sur la chaîne YouTube de Fidesco.

# FRÈRE CLAUDE FRITZ

## Une vie donnée



**De son Alsace natale, frère Claude a gardé le langage imagé et les inflexions musicales un brin traînantes. Ce frère de la Doctrine chrétienne, qui aime à se présenter comme « un simple paysan alsacien », est l'un de ces religieux entièrement donnés, façonnés par toute une vie au service de leur terre de mission.**

**A**RRIVÉ À MADAGASCAR il y a plus de 50 ans, frère Claude est d'abord professeur et directeur de collège. Il aime son travail au contact des élèves, issus de milieux souvent modestes. Pourtant, il est habité par une idée lancinante : trouver et rejoindre le plus pauvre. « Je me disais alors : il y a encore plus pauvre que cela. J'étais taraudé par cette question : où est le plus pauvre ? C'est pourquoi, à l'âge de 60 ans, j'ai pris la direction du Vozama. Comme missionnaire, il faut découvrir la misère et la porter. L'âme de la mission doit être là : être le signe de la présence du Christ auprès du plus pauvre. »

À plus de 80 ans, frère Claude est un roc de patience : une « patience géologique » – selon son expression favorite – indispensable pour entrer peu à peu dans la compréhension d'une autre culture, pour accepter de travailler sans en voir les fruits, pour laisser le temps à l'autre de « grandir par lui-même ». « Cette patience, c'est le bon Dieu

**Il est habité par une idée lancinante : trouver et rejoindre le plus pauvre**

qui nous la donne. Le Seigneur nous met au pied du mur, pour nous la donner. En 53 ans de mission, jamais le désespoir ne l'a emporté », affirme le missionnaire.

Levé tous les jours à 4h15 pour méditer la Parole de Dieu avant de se rendre à la messe, il puise force et joie dans la prière, mais aussi dans le contact avec le terrain : « Quand j'en ai marre de toute la paperasse administrative, je vais visiter les petites écoles de brousse, et je me dis : je peux continuer encore 25 ans le même travail ! Voir les enfants qui petit à petit grandissent et prennent le chemin de l'école, cela m'apporte énormément de bonheur. Voir l'enfant grandir, voir aussi les Malgaches qui prennent les affaires en main et nous remplacent doucement, c'est une grande consolation. »

Depuis ses débuts à la tête du Vozama, frère Claude a vu se succéder bien des volontaires, qui ont contribué à structurer le projet. « Pour moi, c'est une mine d'or, s'exclame-t-il ! Avec Fidesco, c'est une amitié depuis plus de 16 ans. »

S'il apprécie les compétences des volontaires et leur « regard externe » pour la gestion du Vozama, frère Claude voit en eux bien davantage. Ils sont pour lui des frères et des amis, avec qui il partage ce qu'il a de plus précieux : la foi. « Mon souhait serait un jour, quand j'en aurai la possibilité, de réunir tous les anciens qui sont passés au Vozama. Ils font partie de la famille ! Et ils restent très attachés aussi au Vozama. Je pense que c'est une expérience qui les a marqués très fort », confie-t-il.

Quant aux volontaires, ils trouvent en frère Claude un aîné, qui leur montre le chemin du don de soi. Charles-Hubert, actuellement en mission au Vozama, en témoigne : « C'est édifiant de travailler aux côtés de frère Claude, qui a déposé sa vie au service des autres. Il a déposé sa vie auprès du Seigneur, en disant : "Tu m'as appelé à être ici, et voilà : je suis ici, entièrement ici." C'est impressionnant de voir des gens qui ont quitté toutes leurs attaches pour se consacrer au développement du pays. À son contact j'apprends sur l'humilité, sur la patience. J'apprends que nous ne sommes que l'instrument du Seigneur. » ■

**DIMANCHE 13 MAI**

# Les petites portes de l'Évangile

## Les disciples

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. »

(Jean 17, 18)

par Albéric de PALMAERT

**V**OTRE TENTATION PEUT ÊTRE GRANDE, comme elle le fut pour Pierre, de demeurer près de lui, dans un confort moral et spirituel, qui vous protégerait de vos adversaires et vous libérerait des soucis du jour. Et cette place vous semble justifiée. Vous avez fait le choix du Christ, vous avez accepté de le suivre, laissant là vos richesses et vos espérances humaines, et il vous paraît tout à fait normal que vous soyez avec lui dans la paix et la gloire du Père.

### Pour ceux qui voudraient ne pas partir dans le monde

Et pourtant il vous envoie dans le monde, là où vous rencontrerez ténèbres et provocations, violence et mesquineries, ce monde qui non seulement ne vous entendra pas mais qui vous rejettera comme si vous veniez troubler son quotidien tranquille.

Oui, vous devez et nous devons partir, nous aussi, dans ce monde où nous nous heurterons souvent plus à nos propres peurs. Car suivre le Seigneur, vous le savez, c'est faire comme lui, c'est marcher vers vos frères, leur enseigner la joie, leur révéler l'amour du Père, aussi incroyable cela soit-il. Et c'est aussi, s'il le faut, aller jusqu'au bout, comme lui-même est allé jusqu'au bout, jusqu'à la croix.

Vous vous souvenez des menaces contre Jérémie quand lui-même parlait au nom du Dieu tout-puissant :

*Alors tous ceux qui se trouvaient au Temple s'attroupèrent contre Jérémie. Quand les ministres de Juda apprirent ce qui se passait, ils montèrent du palais royal au Temple et vinrent siéger devant la porte neuve du Temple. Les prêtres et les prophètes leur dirent alors ainsi qu'à toute la foule :*

*« Cet homme mérite la mort car il a parlé contre Jérusalem, vous l'avez entendu de vos propres oreilles. »* (Jérémie 26, 9-11)

Vous comprenez que ces mots vous concernent comme ils le concerneront pratiquement dans les mêmes termes quand son heure sera venue et que lui-même sera accusé devant tout le peuple.

Plus que de vous envoyer dans le monde, il vous envoie aussi loin de lui, lui qui était votre force et votre espérance et que vous reniez comme Pierre le fera par trois fois. Tout est bousculé.

Mais n'ayons pas peur. Il nous a confiés à son Père pour nous protéger du Malin.

Il nous protégera du désespoir et du péché. Car Dieu n'abandonne jamais aucun de ses enfants fût-il happé par ce monde. N'est-ce pas le fils en danger qui préoccupe le plus son père, n'est-ce pas le fils parti qui hante ses nuits ?

Et vous vous souviendrez alors du chant du maître de la chorale de Coré :

*Dieu est pour nous un abri sûr,  
un secours toujours prêt dans la détresse.  
C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre  
même si la terre se met à trembler,  
si les montagnes s'écroulent au fond des mers,  
si les flots grondent, bouillonnent,  
se soulèvent et secouent les montagnes...*

(Psaume 45, 1-4)

### Prière

Merci, Seigneur, de nous faire confiance au point de nous envoyer dans le monde, alors que nous avons parfois peur de ce monde qui demeure toutefois notre berceau et que tu connais notre faiblesse.

Merci de nous faire confiance, car c'est dans la confiance que tu nous donnes, que nous trouverons les forces non d'affronter le monde mais d'y être tes messagers, pour porter, à notre mesure, ta bonne nouvelle pour tous nos frères.

Merci, Seigneur, d'être avec nous à chaque instant de notre vie et de nous protéger du Malin, nous permettant de trouver en ton amour et ta parole notre espérance et notre avenir.

7<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUES (ANNÉE B)

# Aimer Dieu qu'on ne voit pas, aimer les autres que l'on voit

par le père Michel GITTON

**P**AS FACILE d'aimer ce qu'on ne voit pas, mais guère moins difficile d'aimer ce qu'on ne voit que trop. Nos frères sont là, bien visibles, mais c'est pour cela que nous avons du mal à les aimer, car, s'ils sont bien présents, leurs défauts le sont aussi, et, par moments, nous ne voyons plus que cela. Une femme naguère a tué son mari, parce que, tous les soirs, elle l'entendait faire du bruit en absorbant sa soupe!

Dieu est transcendant et paré de toutes les vertus, il ne nous dérange généralement pas trop dans l'exercice de notre vie quotidienne; quand nous le rencontrons, c'est dans le cadre feutré de l'Église. Nous pouvons avoir l'illusion de l'aimer, parce que nous faisons monter vers lui de temps en temps quelques belles pensées. Mais est-ce vraiment aimer?

Au final, nous serions tentés de croire que l'amour est d'autant plus

pur qu'il est plus irréel, plus éthéré, plus lointain, tandis qu'avec les êtres de chair et de sang, il faut se résigner à ce qu'il se mue progressivement en quelque chose de plus utilitaire, l'idéal étant de se supporter, en trouvant quand même quelques avantages dans la fréquentation des autres. C'est ainsi que la passion romantique est bonne pour les romans qu'on lit en voyage, mais que l'on se contente d'habitude d'un contrat d'association, où chacun essaie de trouver son compte.

Ce qui change avec Jésus, c'est qu'il ne nous propose pas un idéal, mais une réalité. L'amour vécu comme don de soi sans réserve pour la joie de l'autre, ayant comme corollaire le plus grand bonheur qui soit, il l'a transposé sur terre concrètement, et pas seulement dans des conditions idéales, mais dans la plus grande aridité, dans l'absence de réponse de l'être aimé, et même dans la souffrance provoquée par lui. Cela existe au cœur de notre monde et cela se renouvelle à chaque messe: « Le

*Christ a aimé l'Église: il s'est livré pour elle »* (Philippiens 5,25).

L'amour dont Dieu est la source et le modèle a le pouvoir de soulever la lourdeur humaine: « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église!* » Par les sacrements (en l'occurrence le mariage, mais tous les autres sont en jeu), il peut transformer nos cœurs orgueilleux, égoïstes, etc., en des cœurs qui s'ouvrent, qui saignent, mais qui parviennent à aimer. Ceci n'est pas un rêve, mais un fait d'expérience. Quand c'est cela qu'on veut, ça marche.

L'Amour, une fois que nous avons deviné sa beauté et sa grandeur, accompagne ceux qui veulent s'y risquer jusque dans le plus concret de leur vie: les questions d'argent, les problèmes soulevés par la volonté de puissance de chacun de nous, la fatigue des jours, le travail inhumain, etc. Nous n'avons rien à craindre: celui qui met ce désir fou dans nos cœurs le rendra possible, si nous restons branchés sur lui.

**Car Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu! ■**

*(L'Amour accompagne ceux qui veulent s'y risquer  
jusque dans le plus concret de leur vie)*



CHARLES ULIRICK ET JOSEPHINE BAY FOUNDATION INC. DON, 1975

**Dimanche 13 mai:**  
1<sup>re</sup> lecture: du livre des Actes des Apôtres 1, 15-17. 20a. 20c-26, Psaume 102,  
2<sup>e</sup> lecture: première lettre de saint Jean 4, 11-16, Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 18; 16, 22.

## MADAGASCAR

Lucien Botovasoa (1908-1947) a été béatifié le 15 avril 2018 à Madagascar. Le laïc et père de famille, tertiaire franciscain, a été tué en haine de la foi à Vohipeno (Madagascar).

(zenit.org 02/05/18)

## CONSISTOIRE

Le pape François présidera un consistoire ordinaire public pour la canonisation des bienheureux Paul VI (1897-1978) et Mgr Romero (1917-1980), évêque de San Salvador, martyr, le 19 mai 2018 au Vatican. Lors de cette célébration, qui s'ouvrira avec la prière de Tierce, le pape fixera aussi la date des canonisations de quatre autres bienheureux : Francesco Spinelli, prêtre diocésain italien, fondateur de l'Institut des sœurs adoratrices du Très-Saint Sacrement (1853 -1913) ; Vincent Romano, prêtre diocésain italien, curé de paroisse (1751-1831) ; l'allemande Maria-Katharina Kasper, fondatrice de l'Institut des Pauvres servantes de Jésus-Christ (1820 -1898) et l'espagnole Nazaria Ignacia de Santa Teresa de Jesus (1889-1943), au siècle Nazaria Ignacia March Mesa, fondatrice de la Congrégation des sœurs Misioneras Cruzadas de la Iglesia (Missionnaires croisées de l'Église).

(zenit.org 03/05/18)

## PHILIPPINES

Le père Mark Ventura, 37 ans, curé de la Station missionnaire de San Isidro Labrador, a été tué par balles, l'une à la tête et l'autre à la poitrine, dimanche 29 avril au matin dans le nord des Philippines. Il attendait avec la chorale avant de célébrer un baptême lorsque l'assassin a fait irruption et a ouvert le feu sur lui.

(Fides 30/04/18)

## ORDRE DE MALTE

Fra'Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto a été élu, le 2 mai,

## Église et migrants

**N**OS MONTAGNES ne sont pas un terrain de jeu politique : c'est l'alarme lancée par Mgr Xavier Malle, évêque de Gap et d'Embrun, dans une tribune sur Franceinfo, le 26 avril. Une réaction aux actions menées le week-end dernier au col de l'Échelle, dans les Alpes françaises, emprunté par les migrants pour passer d'Italie en France. Pendant que des militants d'extrême droite du groupe Génération identitaire tentaient, hélicoptères à l'appui, de dissuader les migrants d'emprunter ce chemin peu surveillé, des manifestants d'extrême gauche demandaient la suppression des frontières et tentaient de faire passer la frontière à des migrants au niveau du col du Montgenèvre.

La situation migratoire dans les Hautes-Alpes est particulièrement compliquée. En 2017, le département a accueilli plus de 1 200 mineurs non accompagnés, contre 60 un an plus tôt, ce qui en fait le premier département en France en accueil de mineurs par habitant. L'aide de la communauté nationale y est indispensable.

Et face à l'instrumentalisation politique des migrants, et à l'opération de communication du groupuscule d'extrême droite, Mgr Malle appelle à plutôt préparer leur intégration dans notre société. ■

Vatican News (28/04/18)

80<sup>e</sup> Grand Maître de l'Ordre souverain de Malte à vie. Il a en quelque sorte été reconduit dans ses fonctions puisque ce chevalier profès, noble italien de 74 ans, avait déjà été élu, le 27 avril 2017, Lieutenant du Grand Maître, avec les prérogatives de Grand Maître, après la démission de Fra'Matthew Festing. Le Pape a été informé de cette élection.

(Vatican News 02/05/18)

## CENTRAFRIQUE

Un massacre s'est déroulé à Bangui, capitale de la République centrafricaine, le mardi 1<sup>er</sup> mai, qui a coûté la vie à 16 personnes au moins dont un prêtre, le père Albert Toungoumale-Baba, tué dans l'église Notre-Dame de Fatima. Les incidents ont éclaté lorsque les forces de sécurité ont bloqué un véhicule à bord duquel se trouvait Moussa Empereur, un membre d'une milice d'autodéfense du quartier PK5, habité en majorité par des musulmans. Des mosquées ont été attaquées en représailles.

(zenit.org 25/04/18)

## ABUS SEXUELS

Le congé accordé par le Pape au cardinal australien George Pell, 76 ans, est maintenu, a indiqué le Vatican mardi 1<sup>er</sup> mai après la décision d'un tribunal de Melbourne de faire comparaître le prélat. Plusieurs chefs d'accusation ont été écartés mais le cardinal est convoqué pour des « affaires anciennes d'agressions sexuelles ». Il rejette les accusations portées contre lui et plaide non coupable.

(zenit.org 01/05/18)

## VATICAN

L'Autorité d'Information Financière du Vatican (AIF) a rendu son rapport le 27 avril pour l'année 2017, « une année de consolidation et de normalisation ». Le système de contrôle mis en place par l'AIF a enregistré une forte baisse des signalements d'opérations financières illégitimes : 150 contre 207 l'an dernier, et 544 en 2015.

(Vatican News 27/04/18)

L'ENFANCE DU CHRIST

# La Nativité orthodoxe contemporaine

par Marie-Gabrielle LEBLANC

**N**OUS VOICI EN ROUMANIE, à Cluj, une des trois plus grandes villes de Transylvanie, au nord-ouest du pays. L'iconostase de l'église orthodoxe de la Transfiguration – une église paroissiale contemporaine à l'architecture banale, située en plein centre historique, entre la cathédrale orthodoxe et la cathédrale catholique Saint-Michel –, a été réalisée en 2006 par l'artiste roumain Silviu Oravitzan. L'éblouissement est total une fois passé le modeste seuil en béton.

Cette église orthodoxe proclame un message œcuménique fort, puisque les mosaïques qui recouvrent ses murs sont du célèbre Père Marco Rupnik, jésuite slovène (donc catholique) qui décora entre autres la chapelle *Redemptoris Mater* au Vatican pour Jean-Paul II, la nouvelle basilique de San Giovanni Rotondo, la façade de la basilique de Lourdes. Il est considéré comme le plus grand mosaïste liturgique actuel. Oravitzan, l'auteur de l'iconostase, lui, est orthodoxe comme la majorité des Roumains.

Le fond de l'iconostase est fait de carrés sculptés dans le bois selon la

technique qu'il a inventée. Dorés à la feuille et ourlés de rouge, ils captent différemment la lumière car orientés diversement, et la renvoient en formant des milliers de croix, qui apparaissent et disparaissent selon l'endroit où l'on est. L'effet produit est d'une tenture brodée d'or ondoyante, ou d'une mosaïque en bois. La croix grecque (à branches égales) est au cœur de l'œuvre peinte et sculptée d'Oravitzan.

Notre icône fait partie du registre des fêtes, au-dessus des grandes icônes, de la porte royale et des portes diaconales. Au-dessus s'étagent, comme il se doit, les icônes des apôtres entourant le Christ, puis les prophètes, puis les patriarches tout en haut. Son format carré (environ 50 cm) est délibérément contemporain, ainsi que le bleu de cobalt intense, presque fluorescent, et les lignes de composition heurtées. Ces icônes des fêtes suivent le calendrier liturgique de l'année, pas la chronologie de la vie du Christ et de la Vierge. La Nativité est ainsi suivie par la Présentation au Temple.

C'est la Nativité byzantine, mais revue d'une façon contemporaine. L'Enfant, enveloppé de langes comme

une momie dans ses bandelettes, est couché dans une mangeoire qui préfigure le Sépulcre. Après la descente de croix, le Christ sera enveloppé dans son linceul. La Vierge, comme toujours sur les icônes (voir Guido da Siena), se tourne de l'autre côté sans regarder son Enfant, contrairement à toutes les représentations sentimentales dans les crèches de tous pays – ce qui n'est pas du tout une critique de l'art de la crèche en Occident... En effet son amour pour Jésus n'est ni possessif ni captateur. Autre particularité des icônes : sa main droite est voilée de son manteau, comme Ève sur les représentations byzantines du Jugement dernier et de l'Anastasis, ce qui signifie le Pêché Originel, car Ève a pris le fruit défendu de sa main droite. C'est un rappel que Marie est la nouvelle Ève, et Jésus-Christ le nouvel Adam.

Comme sur le tableau de Guido da Siena et sur toutes les icônes, elle est entourée d'une sorte d'auréole écarlate qui symbolise le dénuement de la Nativité, à Bethléem elle est couchée sur un manteau étendu à même le sol ou sur une mince et humble paille. Mais en même temps, par sa teinte qui est celle de la pourpre impériale dans l'Antiquité, c'est aussi la divinité

*(Un demi-cercle bleu remplace la grotte, en coulant comme le fleuve de vie de l'Apocalypse)*



© JOHN POLE

du Christ : comme le coussin sur le trône du roi. Oravitzan est allé plus loin que dans l'art byzantin traditionnel : il a aussi joué sur la symbolique des couleurs en Occident, où le rouge est la couleur de la divinité du Christ, et le bleu de son humanité. En écho à la couverture écarlate, un demi-cercle bleu remplace la grotte traditionnelle au-dessus de la crèche, et s'échappe hors de l'icône à gauche, en coulant comme le fleuve de vie de l'Apocalypse. L'Incarnation est la source du baptême.

Le long de ce fleuve s'avancent les trois mages portant leurs présents,

car les orthodoxes fêtent l'Adoration des mages le même jour que Noël.

À côté de la tête de Jésus et de sa Mère, se distinguent les lettres grecques de rigueur, IC XC (*Jesus Christos*) et MP ΘΥ (*Mèter Théou*, la Mère de Dieu).

Saint Joseph est à l'écart : il est clair qu'il est l'époux chaste de Marie.

Les sages-femmes de Bethléem, en bas, procèdent au bain de l'Enfant (voir Guido da Siena).

Silviu Oravitzan, né en 1941, qui vit à Timisoara (Roumanie) et à Chicago, est un des plus grands peintres roumains d'icônes contem-

poraines avec Sorin Dumitrescu. Le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne, a fait son éloge en 2006. Il réalise aussi des icônes en bois sculpté et doré. La Roumanie est le pays qui compte le plus d'artistes travaillant dans l'art sacré. L'art d'Oravitzan est à la fois totalement iconique et orthodoxe (chaque icône est à la place où elle doit être), et résolument contemporain. L'art orthodoxe, même en Roumanie, est généralement plus traditionaliste. Il sera passionnant de voir si l'exemple d'Oravitzan sera suivi par d'autres ou s'il restera isolé. ■

ENTRETIEN AVEC ÉRIC DE RUS

# Une poétique de la P

propos recueillis par Brigitte PONDAVEN

**Dans le cadre d'une série sur le thème « Écrivains spirituels », France 2 / Le Jour du Seigneur a consacré un documentaire à « Éric de Rus. Poète de la Présence » qui sort en DVD.**

■ **Comment votre démarche poétique s'est-elle prêtée à l'image télévisée ?**

Éric de Rus : Apprenant que le CFRT (Comité français de radio-télévision) voulait parler des écrivains spirituels, un jeune réalisateur talentueux, Emmanuel Querry, a écrit un projet de documentaire sur ma démarche poétique, qui a été retenu avec quatre autres.

Proposer une expérience poétique impliquait d'aborder les choses non pas de manière abstraite, mais à partir d'un ancrage existentiel, à savoir ma vie d'époux, de croyant, d'écrivain, en donnant accès à des lieux qui sont intimement liés à ma démarche de création.

Comment rendre sensible l'expérience poétique, lorsque celle-ci plonge ses racines dans l'expérience spirituelle, l'amitié avec Dieu ?

À partir du moment où l'on admet que la parole, en sa dimension poétique, est l'expression verbale d'une réalité intérieure, et que l'écriture est un processus de manifestation dans une forme sensible – le mot – d'un contenu spirituel, alors le recours à l'image s'inscrit dans cette dynamique de traduction de l'invisible. Tout repose sur cette logique d'incarnation. Voyez le théâtre rhapsodique polonais auquel le jeune Karol Wojtyła fut initié et où il s'agissait de laisser parler le geste ayant pour vocation de manifester le rythme de la parole qui traduit lui-même la dynamique de la pensée.

Avec ce documentaire, Emmanuel Querry a cherché non seulement à faire

entendre la pensée, mais à donner corps à l'invisible en faisant sentir le mystère de la parole poétique, grâce à la pulsation des éléments naturels – le vent, les vagues, les oiseaux –, aux émotions qui affleurent sur les visages, dans les regards et les voix, à travers des musiques.

■ **Conjointement paraît votre livre *La parole ardente. Pour une poétique de la Présence* <sup>(1)</sup>. De quoi est-il question ?**

Si le documentaire aborde ma démarche d'écriture, en l'occurrence poétique, à partir de son ancrage existentiel en fournissant des clés qui y introduisent, ce livre aborde plus réflexivement cette même démarche.

Il est le fruit d'une interrogation qui m'habite sur la relation entre la parole et l'expérience de la Présence.

En tant que dimension fondamentale de notre condition, la parole m'apparaît comme un lieu exemplaire pour envisager la manière dont l'expérience de la Présence constitue pour la finitude humaine à la fois une épreuve et une requête.

L'une des caractéristiques du rapport de l'être humain au monde c'est que la vie n'est pas pour lui, simplement, un phénomène dans lequel il serait pris passivement, mais l'expérience d'une profusion qui le déborde de part en part. La Vie est une requête parce qu'elle est l'interpellation originaire. Nous ne nous sommes pas donné l'existence, nous nous

découvrons vivants et nous expérimentons la Vie comme ce qui nous anime, nous questionne, nous éprouve. Par ailleurs notre existence est traversée par certaines épiphanies de la Vie où nous sommes saisis par une pure densité de Présence. Un sourire, un regard, le son de l'écume qui expire entre deux vagues, le battement d'ailes d'une mouette en vol, le silence d'une étoile dans l'obscurité de la nuit. La perception poétique nous donne accès à cette expérience de la Vie comme Présence. Une Présence perçue comme un appel, une requête, puisque le poète est incité à parler. C'est là tout le paradoxe qui est au cœur de ma démarche d'écrivain : faire l'expérience de la Présence comme ce qui, tout à la fois, transcende les mots et suscite une parole !

Par le biais d'une démarche réflexive qui convoque la philosophie, la littérature et la mystique, j'ai souhaité explorer dans ce livre la dimension poétique de la parole humaine, c'est-à-dire cette possibilité essentielle pour la parole d'être non pas une représentation mais une manifestation de la Présence.

■ **Agrégé de philosophie, vous enseignez cette discipline au Centre pédagogique Madeleine-Daniélou de Rueil-Malmaison et vous avez consacré plusieurs travaux philosophiques à Édith Stein. Comment parvenez-vous à concilier ces activités avec la démarche poétique ?**

Philosophie et poésie sont deux figures fondamentales de la parole humaine qui ne se recoupent pas. Le discours philosophique est l'expression d'une démarche réflexive qui, à partir d'énoncés problématiques, produit des concepts permettant de rendre raison de la réalité pensée, sans d'ailleurs jamais épuiser les questions soulevées.

***(Nous expérimentons la Vie comme ce qui nous anime, nous questionne***

# présence

La philosophie témoigne d'une manière proprement humaine d'être au monde : celle d'un être pensant dont les considérations ne se cantonnent pas à la nécessité matérielle et la survie de l'espèce ; un être inquiet par des interrogations qui dépassent la sphère strictement biologique et ne sont pas moins impérieuses que les besoins le sont pour le corps. Vivre n'est pas pour l'homme un processus spontané mais une requête, et peut même devenir un art comme le dit Montaigne. Là où est l'humain, là est la philosophie, car il y a toujours à penser. Et s'il y a à penser c'est parce que nous sommes devancés par ce qui nous provoque à penser et à parler. Par la Vie. Telle est la source de toute parole humaine.

Mais l'être humain n'est pas seulement dans un rapport réflexif à la Vie. Il l'éprouve comme Présence tout à la fois ravissement et tourment. Et il parle, d'une parole qui se situe entre le chant et le murmure. Parole dérisoire s'il en est parce qu'elle n'a rien à dire ni à expliquer. Parole pauvre, où se fait pourtant entendre une force de Vie en mots qui parle au cœur. Telle est la dimension poétique de la parole.

Ce que j'ai voulu explorer, c'est cette possibilité secrète de la parole humaine qui outrepassa la limite du discours, déjoua la clôture des mots, sans pourtant abolir le verbe. Et je suis persuadé que là où il ne reste plus rien, la poétique résiste, car elle est la voix de la Vie. La Vie est ce qui reste indestructible dans l'effondrement de tout. Aborder ces territoires de l'expérience humaine n'a rien d'une promenade bucolique. C'est plutôt une plongée dans la gravité de l'existence, une manière de soutenir la question fondamentale que posait Gertrud von Le Fort au pire de la tourmente : « *Que reste-t-il quand tout est englouti ?* »



## ■ La poétique de la Présence dont vous parlez est-elle une mystique ?

Dans l'expérience mystique « *le Présent nous touche au plus intime de notre être. Ce toucher est, à proprement parler, l'expérience de Dieu. Il forme le noyau de l'expérience mystique de la rencontre avec Dieu dans une relation de personne à personne* »<sup>(2)</sup>.

Si par mystique l'on entend l'expérience du Mystère, alors je réponds en effet que la poétique de la Présence est une mystique. Ce Mystère j'en accueille par la foi la plénitude dans la Révélation du Verbe incarné, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme : le Christ « *dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Col 2,3).

En Lui je reconnais la Présence parfaite, la Parole absolue qui est l'horizon de toute poétique, la consommation de la parole humaine. Cette Parole silencieuse qui est l'Amour fait Présence.

Le recours des mystiques à la parole est le signe de la relation maintenue entre l'homme et Dieu jusque dans les profondeurs les plus abyssales de la vie de la grâce. Une relation dont le Christ, en tant que Verbe indépassable, demeure le seul médiateur. La parole mystique est l'espace fini où se prolonge infiniment et se signifie inépuissablement l'expérience brûlante de l'union divine, même si la tentative d'en dire quelque chose reste marquée par la tension entre les mots et le caractère ineffable d'une expérience qui déborde inexorablement le langage humain. La parole mystique est une voix

qui fait sentir la Présence indicible dans la nostalgie de son retrait. Au cœur de cette Absence rayonne l'empreinte d'une brûlure qui atteste son passage. Voix avivée qui communique le feu dont elle est l'habitable fragile, la parole mystique est ce geste verbal suspendu dans l'Abîme où il ne s'engloutit pas. Verbe tissé dans le silence et s'arrachant sans cesse au terrassement du mutisme.

L'une des choses qui me bouleverse le plus c'est cette possibilité de la parole humaine qui cherche à traduire ce qui se dérobe au langage. Selon les termes du penseur Martin Buber, les mystiques nous ouvrent à l'écoute d'« *un langage, le plus discret de tous, qui ne veut que faire partager l'existentiel et non le décrire. Il est si élevé et si discret qu'il semble presque ne pas appartenir au langage, n'être qu'un mouvement de paupières dans le silence* ». ■



Éric de Rus, poète de la présence. Un film d'Emmanuel Query. Avec la participation de France Télévisions.

(1) Éric de Rus, *La parole ardente*. Pour

*une poétique de la Présence*, Saint-Léger éditions, 2018, 14 €.

(2) Édith Stein, *Les Voies de la connaissance de Dieu. La théologie symbolique de Denys l'Aréopagite*, Ad Solem, Genève, 2003, pages 53-54.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE BARRET

# La guerre de Catalo

propos recueillis par Alexandre DA SILVA

*Depuis plusieurs mois, le site Internet de France Catholique publie chaque semaine des articles sur la situation en Espagne, sous la plume du père F.-X. Esponde... Ceux qui suivent cette chronique seront donc intéressés par un nouveau livre qui paraît sur le sujet, dont l'auteur viendra également nous parler à la librairie rue Gay-Lussac... Mais la question concerne tout le monde car on sait qu'elle est considérée comme un laboratoire par les Flamands belges, les Corses, les Écossais...*

■ La Catalogne, dites-vous, a toujours été un « problème » en Espagne...

Christophe Barret : Oui. En exergue à mon ouvrage, il y a une phrase d'un député aux Cortès constituant de 1932 déclarant qu'il faudra toujours « *endurer* » cette question. Cette ancienneté légitime, en quelque sorte, la position des indépendantistes. Dans tous ses discours, Carles Puigdemont rappelle l'antériorité des institutions de la Généralité de Catalogne sur celles adoptées par référendum en 1978, quand l'Espagne est redevenue démocratique.

■ Quelle est l'histoire des relations entre Madrid et Barcelone, avant la proclamation de la République et avant le franquisme ?

Le nationalisme catalan naît vraiment au XIX<sup>e</sup> siècle, dans une Espagne qui a encore du mal à trouver son unité, avec une Catalogne qui est déjà la région la plus riche du pays. Cette région pose des problèmes à tous les gouvernements – y compris à la République espagnole. En 1931, Lluís Companys proclame l'indépendance de la Catalogne et le gouvernement central est obligé d'envoyer les militaires devant les casernes de la police catalane pour ramener l'ordre.



Christophe Barret.

La Généralité ne sera restaurée par la République qu'en 1936. Dans l'esprit des Catalans, cette histoire sert de trame à un récit riche de dates symboliques très anciennes légitimant l'aspiration à la liberté du peuple catalan. Par exemple on célèbre la chute de Barcelone en 1714, et cette date est considérée comme l'une des dates fondatrices du combat pour l'indépendance. En 2014, alors qu'on commençait à parler du *procés* – du processus de déconnexion de l'Espagne – une grande manifestation a été organisée pour célébrer le troisième centenaire de la chute de Barcelone devant le monument, inauguré peu avant, érigé en hommage aux victimes de la guerre de Succession qu'on voudrait bien faire apparaître aujourd'hui comme une guerre de sécession.

■ En France, on avait pris l'habitude d'envisager les problèmes régionaux de l'Espagne sous l'angle du Pays basque en raison de la violence qui y régnait...

Au Pays basque, le terrorisme a annihilé les velléités d'indépendance dans une large partie de la population qui est vaccinée contre les actions illégales. L'ETA a, depuis longtemps, renoncé à la lutte armée, et envisage même sa dissolution. Cela dit, les événements de Catalogne ont ranimé la volonté d'indépendance. Le Parti nationaliste basque, qui est situé à droite, a un moment mis en demeure le gouvernement de Mariano Rajoy : il lui a demandé de renoncer à l'article 155 de la Constitution espagnole – au nom duquel le gouvernement central est intervenu en Catalogne – en échange de son soutien lors du vote du budget pour 2018. Il a finalement reculé, sur cette question.

Les Catalans avaient emprunté aux Basques « *le droit de décider* » ; aujourd'hui, les nationalistes basques repartent à l'offensive pour demander plus d'autonomie. Le Président du Parlement basque va même jusqu'à réclamer une « *co-souveraineté* ».

■ L'Espagne n'a jamais été pleinement consciente de son identité ?

Effectivement, un vieux concept est revenu dans l'actualité, la pluri-nationalité, selon lequel existerait une « *nation de nations* ». Ce concept a été redécouvert en Amérique latine par les dirigeants de Podemos et c'est un fait que l'Espagne recommence à s'interroger sur son identité. On peut dire que cette introspection a favorisé le jeune parti Ciudadanos, ce mouvement constitutionnaliste arrivé en tête aux dernières élections au Parlement de Catalogne. C'était la première fois qu'un parti non indépendantiste ou non

*(L'indépendance est devenue le seul « objet politique identifiable »)*

catalaniste obtenait un tel résultat. Il est vrai que Ciudadanos est loin de rassembler la majorité des Catalans, mais il incarne un patriotisme démocratique. Il se peut que la crise catalane soit la dernière crise de croissance de la démocratie espagnole.

## ■ Comment la crise s'est-elle développée ?

Tout commence en 2008 avec la crise économique qui s'est traduite par une perte de confiance généralisée et par un déclassement social : une remise en cause des élites et des partis traditionnels. L'indépendance est devenue le seul « objet politique identifiable », comme me le confiait un militant, pour un nombre toujours plus grand d'électeurs, à droite comme à gauche. Contrairement à la France actuelle, il y a en Espagne un nationalisme à gauche – qui estime que c'est dans le cadre national qu'on protège les citoyens par des droits sociaux.

Dès 2009 des référendums municipaux sont organisés sur le thème de l'indépendance. Puis il y a eu la censure par le Tribunal constitutionnel d'un nouveau statut qui avait été approuvé par référendum en Catalogne et qui avait été voté par le Congrès des députés à Madrid : la fierté catalane a été blessée et l'indépendantisme s'en est trouvé renforcé.

## ■ Nous avons assisté au conflit entre deux légitimités...

Oui. Il y a l'affirmation d'une légitimité historique en Catalogne, face à la légitimité juridique qui est affirmée par Madrid où l'on insiste sur le respect de la Constitution. Nous sommes bien dans un conflit politique. C'est ce qu'a rappelé récemment l'archevêque de Barcelone : l'Église en Catalogne a toujours été favorable à l'autonomie.

Manifestation  
indépendantiste  
à Barcelone.



## ■ Dans la confrontation récente, peut-on dire que les indépendantistes ont perdu la partie face à Madrid ?

La plupart des dirigeants indépendantistes ont été arrêtés. Ils croyaient obtenir leur indépendance en s'appuyant sur l'Union européenne en se présentant comme des victimes de l'oppression mais Bruxelles n'a pas suivi justement à cause du caractère potentiellement exemplaire de la Catalogne. Les indépendantistes pensent gagner sur le long terme parce qu'il y a un divorce profond en Catalogne. La question de l'indépendance divise les familles, les groupes d'amis et cette fracture sera très longue à se résorber. Toute médiation semble temporairement impossible.

Les indépendantistes misent sur le ralliement des modérés à leur cause. Avant le référendum, une large majorité des

Catalans se déclarait favorable à la tenue du référendum – refusé par Madrid – mais pas nécessairement à l'indépendance. Telle était la position des « équilibristes » mais ceux-ci ont perdu. Comme me le disait une élue écologiste, quand la guerre commence, on brûle les ponts.

## ■ Quel est le rôle du roi ?

Ce rôle est controversé. Il a défendu la Constitution, ce que personne ne pouvait lui reprocher. Mais le maire de Barcelone, Ada Colau, qui était dans le camp des conciliateurs, a essayé de lui faire comprendre qu'il lui aurait fallu faire preuve d'un peu plus de souplesse. ■

Christophe Barret, *La guerre de Catalogne*, éd. du Cerf, 176 pages, 16 €.

Christophe Barret viendra dédicacer son livre à la librairie 49, rue Gay-Lussac 75005, le samedi 19 mai de 14 h à 16 h 30.

RUSSIE

# Redécouvrir un grand

**Plus de deux siècles après Radichtchev et Pouchkine, voyageurs fameux de l'époque des tsars, Antoine Arjakovsky a choisi, lui aussi, d'aller de Saint-Petersbourg à Moscou, au cœur de la Russie. À l'heure où cette grande puissance fascine et continue de faire parler d'elle, l'historien se livre à une anatomie de « l'âme russe » sans complaisance.**

**A**NTOINE ARJAKOVSKY, né à Paris en 1966, de nationalité française et de confession orthodoxe, descend d'une famille aristocratique russe contrainte à l'exil par la révolution de 1917. Il pratique les langues russe et ukrainienne et a soutenu en 2000 une thèse d'histoire portant sur *La génération des penseurs religieux de l'émigration russe. La revue La Voie (1925-1940)*. Ses autres travaux sont postérieurs et presque tous consacrés à la religion orthodoxe et à l'Ukraine. Mais bien avant ces publications, il avait été remarqué par le Quai d'Orsay qui lui avait confié, alors qu'il était encore un très jeune homme, la lourde charge de directeur du Collège universitaire de Moscou puis celle de directeur adjoint de l'Institut français d'Ukraine dont il créa et dirigea l'Institut d'études œcuméniques. Depuis, il enseigne dans plusieurs universités américaines et européennes et il collabore, au sein du Collège des Bernardins, au « Pôle Société, Liberté, Paix ».

Du 24 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2017, il participe, en tant que conférencier, à une croisière sur les voies navigables Volga-Baltique, de St-Petersbourg à Moscou, organisée par les Assomptionnistes du *Pèlerin* pour faire connaître, à une centaine de chrétiens français, la spiritualité russe et quelques lieux de pèlerinage de l'orthodoxie. Quoique son journal de bord soit divisé

en six chapitres étapes : Saint Pétersbourg, Mandroga, Kiji, Goritsy, Ouglitch, Moscou, que le lecteur ne s'attende à rien de pittoresque. Antoine Arjakovsky nous donne un livre essentiellement politique, historique et théologique.

Il juge la situation actuelle de la Russie à partir des concepts occidentaux d'« État de droit », de « droit international » et de « démocratie », qu'il définit comme « un système qui vous conduit à devenir responsable de vos actes et à en répondre devant la justice », ce qui suppose évidemment des citoyens « libres ». Les philosophes liront avec intérêt (p. 101 à 115) un long développement sur les divers aspects du concept de liberté et ses divers noms en grec et en russe. Il souhaiterait un dialogue universitaire franco-russe sur le droit, car il est clair pour lui qu'en Russie, dans ses deux acceptions, le droit est bafoué, que les Russes ne sont pas libres et que le peuple dans son ensemble s'en satisfait. À un récent sondage sur la question « *Quels sont à votre avis les personnages les plus importants dans l'histoire de l'humanité* », un large échantillon de Russes a répondu, dans l'ordre décroissant : 1/ Staline, 2/ Poutine, 3/ Pouchkine, 4/ Lénine et 5/ Pierre le Grand. Antoine Arjakovsky parle d'une Russie « *orwellienne* » et est atterré par l'actuelle « *crise de nostalgie aiguë envers l'URSS* ». La *perestroïka* a été un moment de vraie liberté qui, malheu-

reusement, a coïncidé avec l'effondrement du rouble. Rendus responsables du séisme, les hommes libres qui tentaient de redresser le pays ont été désavoués par l'opinion publique à qui personne n'a expliqué véritablement la gravité des meurtres de masse du régime soviétique. Il ne suffisait pas de compatir aux crimes du passé, il fallait les juger et ils ne l'ont pas été. Pourquoi la Russie n'a-t-elle pas pu évoluer vers un État de droit et une société civile moderne ? À quelles conditions le pourrait-elle ? Les réponses sont d'ordre historique et théologique.

Alexandre Arjakovsky trouve déplorable la manière officielle dont l'histoire de la Russie est enseignée aux pèlerins par les documents qui leur sont remis, présentant comme glorieux des personnages et des orientations qui sont, à ses yeux, à l'origine du malheur russe. Non, les Russes ne sont pas les dépositaires uniques de la Rous' de Kiev ni de l'héritage de Vladimir, qui vivait à une époque où l'Église n'était pas encore divisée entre Latins et Grecs, et où les principautés n'étaient pas encore constituées en États. Les Ukrainiens et les Biélorusses, avec leurs singularités, sont tout aussi fondés à revendiquer cet héritage commun. Soljenitsyne, malgré toutes les choses excellentes qu'il a dites, a été aveugle en ce qui concerne l'Ukraine. Les gréco-catholiques ukrainiens subissent encore les conséquences du pseudo-concile de Lviv, les Ukrainiens avaient de bonnes raisons de souhaiter leur adhésion à l'Union européenne, et la révolution de Maïdan méritait bien d'être soutenue.

Ivan IV, dit le Terrible (1530-1584), le premier qui s'est attribué le titre de Tsar, autrement dit César, a raté la Renaissance. La prétention de Moscou à se dire « *troisième Rome* » et à revendiquer l'héritage de Byzance est mégalomane. Elle a conduit à une quasi-divinisation de l'empereur et à l'absorption de l'Église

**(Pourquoi la Russie n'a-t-elle pas pu évoluer vers un État de droit ?)**

# peuple

par Jacqueline PICOCHÉ

par l'État. Antoine Arjakovsky déteste cet Ivan, et n'aime pas davantage la « grande » Catherine, ni Pierre « le Grand », ni Staline, ni Poutine et son régime dont il ne supporte pas l'autoritarisme et la corruption. Il faut confronter à la vérité le mythe qui veut que le pouvoir soit implacable, féroce, dans l'intérêt même de la nation.

Or, Antoine Arjakovsky voit les racines de ce mythe dans une fausse théologie enseignée depuis toujours dans l'Église orthodoxe. Il met au compte d'une mauvaise interprétation de saint Paul affirmant que si l'homme est conduit par l'esprit il n'est plus soumis à la loi, l'inclination du peuple russe à mépriser le droit positif. Ivan Karamazov était révolté par la « terrible prière » des moines d'Optina Poustyn : « *Quelles que soient les nouvelles au cours de cette journée, donne-moi de les recevoir dans la paix et avec une ferme conviction que ta sainte volonté est sur toute chose.* » Non ! toute chose n'est pas nécessairement voulue par Dieu, Dieu ne peut pas vouloir le mal. Il y a une fausse théologie qui conduit au fatalisme et à la violence, et écrase encore aujourd'hui l'âme russe, et c'est celle, tout à fait fondamentale, de l'Incarnation. Pourquoi le Fils, deuxième personne de la Trinité s'est-il incarné ? Pourquoi était-ce la volonté du Père ? De deux choses l'une : ou bien parce que, à l'origine de l'humanité, nos « premiers parents » ont désobéi à Dieu et obéi au Serpent, accident tellement grave qu'il a fallu que le Christ descende sur Terre faire réparation pour apaiser la colère du Père, conception qui autorisait en somme Ivan, le Père, à tuer son fils le Tsarévitch... Ou bien parce que, de toute éternité la Sainte Trinité avait prévu que le Fils s'incarnerait pour aider les faibles humains, tirés du limon de la terre, mais tout de même créés à l'image de Dieu, à se libérer du péché et à se diviniser, et que

cette aide passerait, effectivement, par le sacrifice de la Croix. Antoine Arjakovsky opte pour la seconde conception qui est celle de l'école théologique de Paris dominée par Boulgakov, Berdiaev, Jacques Maritain, Olivier Clément, et aussi celle des Assomptionnistes avec lesquels il voyage. Il leur est reconnaissant de l'« *hospitalité eucharistique* » qui lui a permis de communier à leur messe et quand il les a quittés il avait l'impression d'être au seuil de l'union des Églises. « *L'âme russe est tourmentée par des interrogations métaphysiques. Tant qu'on ne lui apportera pas de*

*réponses satisfaisantes, elle risque de voir son histoire tragique se répéter* » (p.176). La Russie qu'aime Antoine Arjakovsky, c'est celle d'Ivan Karamazov, de la philocalie, de la prière du cœur. On lira p. 140 ce qu'est à ses yeux la vraie vocation de la Russie, qui « *consiste à ne singer ni Rome ni Byzance, mais à proposer humblement une alternative civilisationnelle, fondée sur la voie évangélique, réconciliatrice, eschatologique de la Jérusalem qui vient* ». ■

Antoine Arjakovsky, *Voyage de Saint-Petersbourg à Moscou. Anatomie de l'âme russe, Salvator*, 180 p., 20 €.

## Antoine Arjakovsky

### Voyage de Saint-Petersbourg à Moscou

#### Anatomie de l'âme russe



salvator

## ■ LA DISPARITION DE STEPHANIE MAILER Joël Dicker, Éditions de Fallois, 640 p., 23 €.

Rien n'est jamais définitif pour Joël Dicker et même une instruction judiciaire réglée en bonne et due forme peut être remise en cause. Stephanie Mailer, chroniqueuse au journal local d'Orphea, petite ville balnéaire dans l'État de New York frappée vingt ans plus tôt par un quadruple meurtre, vient de disparaître après avoir fait à ce sujet de précieuses découvertes. Les deux policiers de l'époque, animés de la même conscience professionnelle, n'hésitent pas à relancer l'enquête.

La vivacité du style de Joël Dicker multiplie suspicions et imprévus, alimentés par des crimes successifs qui font craindre un tueur en série. Récit et fiction sont indiscernables et si quelques longueurs se font ressentir dans le roman, l'urgence du dénouement presse le lecteur autant que les deux vieux enquêteurs à la veille de leur retraite. Joël Dicker séduit par ses énigmes, mais plus encore par les vicissitudes qui entravent la douceur de l'existence. Jalousie, rivalités professionnelles, égoïsme et carriérisme gâchent la vie jusqu'au cœur même des couples et des familles. La corruption est partout, en province comme dans la métropole, chez les élus locaux comme chez les petits bourgeois qui deviennent par lâcheté les « *larbins* » de bandits pervers. Trafics de toutes sortes, sexe, drogue, armes volées, mènent au crime ou engendrent la démence. Les habitants sont limités au rôle passif de spectateurs, le malheur n'épargne personne.

Sans doute est-ce la raison du succès de Joël Dicker qui révèle non pas une société dichotomique mais un désarroi général non seulement devant une « *solitude abyssale* » et un « *besoin d'exister* », mais une incapacité de « *voir ce qui est juste devant les yeux* », c'est-à-dire le bonheur : vision sans doute exagérément pessimiste...

## ■ POUR UN PEUPLE D'OISEAUX Sarah Oling, Éditions Abordables, 124 p., 17,90 €.

Ce livre est le récit d'une mémoire, un compte à rebours hanté par des souvenirs qui ne sont rien d'autre que le souffle de ceux qui ont disparu. Pourquoi Yann Holdman, vieux maestro célèbre sorti miraculeusement d'un camp nazi, l'adresse-t-il aux oiseaux, à des passants inconnus, jusqu'à se faire passer pour fou ? Car il faut que le monde sache pourquoi il a fui sa sœur, refusé les honneurs d'une grande carrière de chef d'orchestre, protégé Marthe la pianiste qui a perdu la raison après que l'usage de ses mains et l'amour de son fils lui aient été ôtés.

## SÉLECTION Littérature Brigitte CLAVEL



Et si Léah qui l'aime court le monde sans jamais trouver la paix, ce n'est pas de sa faute à lui, mais à ce temps cruel où tout était souffrance, cris et désespoir. Alors, au seuil de sa mort, Yann se plonge dans les lettres jaunies du passé, il les relit à haute voix, les disperse au vent comme des notes de musique. Car l'âme juive ne négocie pas avec le diable. Et s'il a le sentiment d'avoir fauté vis-à-vis d'êtres chers, c'était au nom de la musique. Mais quelle est cette erreur qui le ronge jusqu'à la mort ?

Le talent de Sarah Oling va permettre de rétablir la réputation de ce grand musicien en révélant des lettres confidentielles qui mettent fin aux malentendus d'une famille victime des « *jours de cendres* ». La beauté de l'écriture fait ici écho à la musique, celle d'un compositeur qui s'est tu mais qui « *croit encore en l'infinie bonté de l'homme* ». Car, comme le dit l'auteur, « *au-delà des mots il y a l'envol des intentions ; ainsi le miracle peut advenir, celui d'une possible espérance en des temps nouveaux* ».

## ■ LES CORPS FRAGILES Isabelle Kauffmann, Éditions Le Passage, 144 p., 15 €.

Toute vie est un roman et celle de Marie-Antoinette, arrivée à Lyon dans les années 50 pour faire ses études d'infirmière, inspira Isabelle Kauffmann, elle-même médecin et écrivain. Sans doute une ressemblance entre les deux femmes est à l'origine de cette biographie, car du très beau style de l'auteur émerge une telle fusion avec son héroïne que le lecteur pourrait bien les confondre.

Ces deux soignantes ont la même sensibilité devant la souffrance, la même volonté de soulager si ce n'est de guérir et de transmettre leur confiance en la vie. Forte de son énergie et de son esprit d'indépendance Marie-Antoinette abandonna son statut d'hospitalière pour devenir une des premières infirmières libérales de Lyon, consciente que la misère morale qui accompagne la maladie n'était pas exclusivement concentrée dans les hôpitaux. Isabelle Kauffmann la présente dans toute son humanité, depuis sa tendre enfance dans la campagne au sein d'une nombreuse fratrie à laquelle elle doit cet « *équilibre fondateur* » jusqu'à ses éprouvantes tâches professionnelles.

Rien n'est inventé, le lecteur retrouve l'ambiance des hôpitaux lyonnais, les religieuses à cornette aussi dévouées qu'endurcies, les grands pontes en chirurgie qui drainèrent à Lyon toute une clientèle internationale et ce grand vide à combler entre les guérisseurs et « *les corps fragiles* ». Marie-Antoinette met un nom sur chacun de ses patients, comme si l'auteur ressentait la nécessité d'humaniser toujours davantage une médecine de plus en plus technologique. ■

## Nous, les intranquilles

Dans le centre d'accueil psychothérapeutique Antonin-Artaud, les patients bénéficient d'une thérapie originale, en étant associés au fonctionnement du centre. C'est sur ce modèle que Nicolas Contant a réalisé ce film singulier... en collaboration avec de nombreux patients du centre.

♥♥♥♠ « *Je suis autre, tout comme chacun* », affirme un des membres de ce centre, qui refuse, par là, le terme de fou. Et, quand on regarde ce documentaire étonnant et foisonnant, on réagit de la même façon, en considérant ces êtres comme différents, mais pas plus. C'est ainsi qu'un autre affirme, avec beaucoup de bon sens, que c'est l'argent la folie de la société. Surtout, on voit les uns et les autres militer, avec pertinence, pour une psychiatrie plus humaine. Ce documentaire impressionnant fait chaud au cœur, même s'il est parfois un peu confus... comme l'esprit de certains.



Documentaire français (2016) de Nicolas Contant et le Groupe Cinéma du centre Artaud (1h23).

(Adolescents) Sortie le 2 mai 2018.

## Daphne

Jeune femme belle et libre, Daphne vit dans un tourbillon de fêtes, d'alcool, de drogue et de nuits passées avec des inconnus.

♥♥♥♠ Pour son premier film, Peter Mackie Burns s'est inspiré de son court métrage pour brosser le portrait de cette jeune femme très moderne, magistralement interprétée par Emily Beecham. Mais, si elle parvient à rendre cette paumée assez attachante, et si la mise en scène ne manque pas de brio, il y a trop de longueurs pour que l'on soit totalement convaincu par ce film inégal.

♥♠♠ Dans ce climat de totale licence des mœurs, l'héroïne finira par trouver sa voie. Mais il y a une brève scène suggestive.



Comédie dramatique britannique (2016) de Peter Mackie Burns, avec Emily Beecham (Daphne), Geraldine James (Rita), Tom

Vaughan-Lawlor (Joe) (1h27). (Adultes) Sortie le 2 mai 2018.

MONSIEUR JE-SAIS-TOUT

## Le beauf et l'autiste

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



**La relation chaotique entre un célibataire et son neveu autiste Asperger.**

**A**PRÈS UN ACCIDENT en plein match, Vincent a dû renoncer au rêve de sa vie et quitter la compétition pour devenir entraîneur de foot dans un club de jeunes, à La Rochelle. Célibataire endurci, il voit d'un mauvais œil débarquer son neveu Léo, 13 ans, qu'il n'a jamais rencontré et dont on lui confie la charge pendant une semaine. Léo est un autiste Asperger, fou d'échecs, que Vincent ne tarde pas à surnommer « *Monsieur Je-sais-tout* ».

♥♥♥ Entre ce sportif survitaminé et cet enfant à l'intelligence exceptionnelle, ce n'était pas gagné ! D'autant plus que Vincent avoue ne guère apprécier les enfants, même s'il est chargé d'en entraîner quelques-uns, qu'il traite, d'ailleurs, comme des adultes.

Depuis le célèbre *Rain Man*, de Barry Levinson (1988), l'autisme a été traité au

cinéma avec beaucoup de justesse et de respect. C'est le cas de ce film plein de charme et d'humour, qui oppose deux êtres que tout sépare et qui vont apprendre à s'approprier et à s'apprivoiser.

Sans jamais tomber dans le pathos ni la caricature, les réalisateurs décrivent les différents aspects de cette pathologie, qui réussissent à rendre très attachants ceux qui en sont atteints. Arnaud Ducret est sensationnel dans son personnage de beauf, mais c'est le jeune Max Baissette de Malglaive qui impressionne le plus, tant il parvient à nous faire croire qu'il est lui-même autiste.

**Deux êtres que tout sépare et qui vont apprendre à s'apprivoiser**

♥♥ Dans un premier temps, le héros est plus ou moins furieux d'être obligé de s'occuper de cet enfant bizarre qu'il ne comprend pas. Puis, peu à peu, il va évoluer dans le bon sens, ce qui donne lieu à une jolie fin... même si elle est très prévisible. ■

Comédie dramatique française (2017) de François Prévôt-Leygonie et Stephan Archinard, d'après Alain Gillot, avec Arnaud Ducret (Vincent), Max Baissette de Malglaive (Léo), Alice David (Mathilde), Caroline Silhol (Françoise Barbeau), Féodor Atkine (Antonio) (1h39). (Adolescents) Sortie le 9 mai 2018.

## Léo et les extra-terrestres



Léo, 12 ans, vit seul avec son père, un astronome qui passe son temps à explorer le ciel, dans l'attente des méchants extra-terrestres, et laisse son fils livré à lui-même.

♥♥♥ Avec des dessins pleins de charme et de jolies couleurs, ce film original se révèle aussi drôle que surprenant. Sur les traces de ce jeune héros plein d'audaces et d'astuces,

on fait la connaissance de ces extra-terrestres beaucoup plus sympathiques que prévu, et qui vont l'entraîner dans de folles aventures. Les clins d'œil cinématographiques sont nombreux, en particulier ceux à *E.T. l'extra-terrestre*, et les retournements de situation surprenants.

♥♥♠ Si le père néglige son fils, cela a permis à ce dernier de développer une belle intelligence et un excellent sens pratique. Mais certaines scènes peuvent effrayer les petits.

Animation germano-dano-luxembourgeoise (2018) de Christoph Lauenstein et Wolfgang Lauenstein, avec Michael Gregorio (Mog, Nag, Wabo), Timothé Vom Dorp (Léo), Jérôme Rebbot (Armin Sonntag), Sarah Usai-Méry (Jennifer), Thierry Desroses (le principal de l'école) (1h26). (Adolescents) Sortie le 9 mai 2018.

MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES

# Le japonisme s'invite

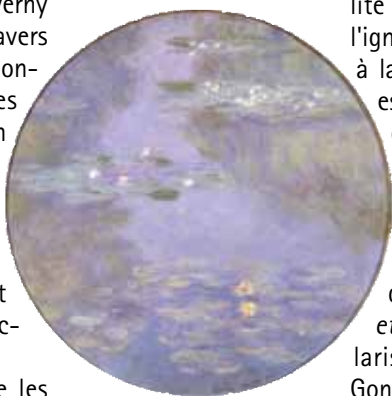
**Le musée des impressionnismes présente une exposition sur le japonisme et ses rapports avec les peintres de la génération impressionniste et post-impressionniste.**

**A** PRÈS L'EXPOSITION consacrée par la Maison de la culture du Japon « À l'aube de l'impressionnisme »\*, c'est au tour du musée des impressionnismes de Giverny de s'intéresser aux japonismes à travers leur impact dans l'œuvre de peintres impressionnistes et post-impressionnistes, des années 1870 à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. La manifestation est organisée en collaboration avec l'Arp Museum Bahnhof Rolandseck de Remagen. Claude Monet, qui a été un des premiers artistes à s'intéresser à l'estampe japonaise, est au centre d'une exposition qui prend tout son sens à Giverny. Le parcours, en quatre sections, suit une logique thématique.

À la fin de l'ère Edo (1603-1868), entre les années 1840 et l'Exposition universelle de Paris de 1867, de nombreux objets de l'artisanat d'art japonais étaient déjà arrivés en France par l'intermédiaire de marchands hollandais et chinois. Le pays du Soleil-Levant signe en 1858 des traités

de paix et de commerce avec cinq pays dont la France. En 1864, une ambassade japonaise en France. À l'aube de l'ère Meiji (1868-1912), les artistes occidentaux découvrent une esthétique radicalement différente de celle qui leur était enseignée. L'art nippon leur propose un vocabulaire plastique inédit. L'originalité des estampes tenait à la vivacité des couleurs, à l'absence de modelé des formes traitées en aplats, à l'originalité des compositions, à l'absence – mais non à l'ignorance – de la perspective définie par Alberti à la Renaissance dans son traité *De Pictura*. Les estampes s'attachaient à la nature et à la vie contemporaine.

Le public occidental découvre progressivement l'art japonais au sein des Expositions universelles. Le critique Philippe Burty invente le terme « japonisme » à l'occasion d'une série d'articles publiés dans *La Renaissance littéraire et artistique*. L'image de la geisha est popularisée par les estampes. En 1861, Edmond de Goncourt consacre une monographie à Kitagawa Utamaro, sous le titre *Outamaro, le peintre des maisons vertes*. Le thème de la geisha inspire Whistler, De Nittis, Helleu. William Merritt Chase peint une *Jeune Femme en peignoir japonais* (*Le kimono*) vers 1887. George Hendrik Breitner, une



Claude Monet,  
*Nymphéas*, 1908.

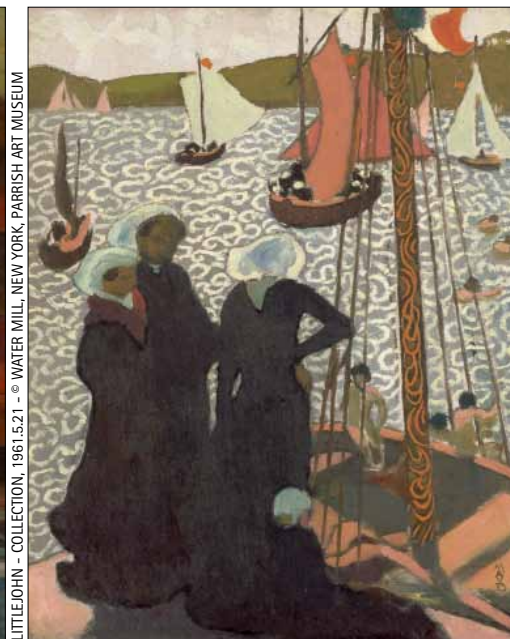
DON DE CLAUDE MONET, 1925, 25,4.1 © VERNON, MUSÉE DE VERNON



Édouard Manet,  
*Portrait d'Émile Zola*, 1868.



William Merritt Chase,  
*A Comfortable Corner*,  
(*At Her Ease ; The Blue Kimono*), vers 1888.



Maurice Denis,  
*Régates à Perros-Guirec*, 1892.

LITTLE JOHN - COLLECTION, 1961.5.21 - © WATER MILL, NEW YORK, PARRISH ART MUSEUM

PARIS, MUSÉE D'ORSAY, DONATION DE MME ÉMILE ZOLA, 1918, RF 2205. © RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY) / HERVÉ LEWANDOWSKI

# à Giverny

par Alain SOLARI

*Jeune Fille au kimono blanc* en 1894. L'éventail est à la mode. Les impressionnistes s'en emparent pour en faire un objet décoratif, destiné à être encadré. Degas y peint ses *Danseuses*, Pissarro *Les Vendanges*, Gauguin un *Petit berger breton*. Signac immortalise un *Coucher de soleil* à Herblay, Maximilien Luce, *Le Louvre et le Pont Neuf la nuit*...

Sous forme d'estampes ou d'objets, le Japon est présent chez les artistes et les écrivains. Monet ou Van Gogh constituent des collections pour lesquelles ils sont attentifs à la qualité des œuvres comme à leur signature. L'exposition révèle aussi les collections des néo-impressionnistes comme Signac, Van Rysselberghe, des nabis comme Vuillard ou Ranson. Les peintres intègrent les estampes dans le décor de leur atelier, comme sur leurs toiles. Quand Van Rysselberghe représente *Anna Boch dans son atelier*, une estampe est accrochée au mur. Manet évoque les préférences artistiques qu'il partage avec l'auteur de *Germinal* dans son *Portrait d'Émile Zola*. Berthe Morisot représente sa fille *Julie Manet et sa levrette Laërte* sous une estampe... Dès le milieu des années 1860, les premiers amateurs (Whistler, Degas, Monet) ont découvert l'art japonais dans des boutiques de curiosités comme « La Porte Chinoise ou l'Empire chinois », voire dans les grands magasins comme Le Printemps ou Le Bon Marché. En 1887, Van Gogh organise une présentation d'estampes au café parisien « Le Tambourin ». Parmi les marchands éclairés, Tadamas Hayashi arrive à Paris en 1878. L'Allemand Siegfried Bing participe à l'organisation des expositions d'estampes et publie la revue *Le Japon artistique*.

Dès les années 1870, et plus encore au cours des années 1890, nombreux sont les artistes qui s'essaient à leur tour aux techniques de l'estampe. L'exposition dédiée à la gravure japonaise par l'École des beaux-arts en 1890 ouvre une décennie considérée comme l'âge d'or du japonisme en peinture. Henri Rivière consacre l'essentiel de son talent à l'estampe. Il reste le plus japonisant des artistes comme le montre ses *Trente-Six Vues de la tour Eiffel*. Il est précédé par Whistler (*Under Old Battersea Bridge*, 1879), Manet, Degas. Mary Cassatt crée une série de gravures particulièrement japonisantes. Viennent ensuite les Nabis Maurice Denis (*Amour*), Félix Vallotton (*Intimités*) Vuillard (*Paysages intérieurs*)... Toulouse-Lautrec



Katsushika Hokusai  
*Kanagawa-oki nami-ura.*  
*Sous la vague au large*  
*de Kanagawa*  
Une estampe de la suite :  
Fugaku sanjurokkei.  
*Les Trente-Six Vues*  
*du Mont Fuji.*  
Signature de l'artiste :  
Hokusai aratame  
litsu hitsu.

\* « À l'aube du japonisme – Premiers contacts entre le France et le Japon au XIX<sup>e</sup> siècle », 22/11/2017-20/01/2018 – Maison de la culture du Japon à Paris – Voir FC n° 3569 du 12 janvier 2018.

\*\* L'estampe japonaise utilise la technique de la xylographie, gravure sur bois en relief. *Ukiyo-e* signifie « image du monde flottant ».

« Japonismes / Impressionnistes »  
jusqu'au 15 juillet, et  
« Hiramatsu à Giverny »  
jusqu'au 4 novembre,  
au musée des  
impressionnistes,  
99 rue Claude Monet,  
27620 Giverny.

Tous les jours (10h-18h).  
Tél. : 02.32.51.94. 65.  
[www.mdig.fr](http://www.mdig.fr)

Catalogue : japonismes/  
impressionnistes, éd.  
Gallimard, 216 p., 29 €.

découvre en 1891 une affiche de Bonnard, commandée par *France-Champagne*, et s'approprie à son tour les procédés de l'estampe comme le prouve son affiche du *Divan Japonais* (1893).

Le langage plastique des estampes japonaises a été assimilé d'emblée à celui de la modernité. Les œuvres de James McNeil Whistler s'inspirent de l'art de l'*ukiyo-e*\*\* par leur raffinement et leur composition. Caillebotte se montre sensible aux motifs imprimés japonais. Il tapisse sa salle à manger d'un étonnant décor de marguerites. Les vagues représentées par Claude Monet emplissent la surface de la toile (*Tempête sur la côte de Belle-Île*). Avant de trouver le Japon à Arles, Van Gogh recourt aux aplats de couleurs pures. Paul Gauguin (*La Ronde des petites bretonnes*) et Émile Bernard l'avaient rencontré à Pont-Aven à travers le cloisonnisme. L'impact de l'art japonais atteint des sommets chez les Nabis. Pour Maurice Denis, en 1890, un tableau «...est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées», comme le prouve *La Cuisinière* de 1893. Vuillard (*La Porte entrebâillée*), Vallotton n'ont rien à envier à Bonnard, le "Nabis japonard". Les toiles des néo-impressionnistes présentés (Seurat, Signac, Cross...) illustrent peut-être plus encore l'influence du Japon par le refus de la perspective, du modelé et du volume. *L'Averse* (1893), de Sérusier, demeure fidèle au synthétisme.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, les codes ont changé. Les artistes se libèrent de l'imitation de la nature. Vallotton peint un éblouissant *Coucher de soleil, mer haute, gris bleu*, qui préfigure l'abstraction. À Giverny, Monet transpose l'univers de son jardin à travers une représentation où se mêlent ciel et nature. Il convient de ne pas quitter l'exposition sans descendre dans la salle consacrée à Hiramatsu Reiichi. L'accrochage réunit sept toiles et deux paravents qui montrent l'influence exercée par Claude Monet sur le peintre japonais. ■

« BAPTISTE OU L'OPÉRA DES FARCEURS »

# Comédie-ballet contemporaine

par Pierre FRANÇOIS

*Baptiste ou l'opéra des farceurs est le fruit d'un partenariat entre le Centre de musique baroque de Versailles et la ville de Trappes dans le cadre de l'action culturelle. Tout a été fait pour qu'originalité et qualité soient au rendez-vous.*

C'EST UNE INITIATIVE ORIGINALE, *Généralions Lully* vise à promouvoir la musique baroque. L'idée est d'intéresser le plus grand nombre à cet art en le rendant acteur d'un travail qui nécessite de mélanger des personnes de milieux différents. Cette musique, bannie après la Révolution du fait de sa trop grande connotation avec l'Ancien Régime et redécouverte au XX<sup>e</sup> siècle, a encore besoin d'être promue. Celle de Lully, qui a réussi à introduire l'opéra en France parce qu'il y a inséré une dose de danse en plus du bel canto italien, est intéressante pour une expérience de ce style. En effet, le fait d'emprunter aux genres du théâtre, du chant et de la danse permet de solliciter un plus grand nombre d'intervenants. La répartition des rôles est simple : les professionnels sont formateurs, tous les autres – y compris les petites mains en coulisse – sont amateurs.

Pour ces derniers, la musique baroque peut être une totale découverte – c'est le cas des élèves d'un collège de Trappes situé en Rep\* ou même de ceux qui sont en classe Cham\*\* – tant ce répertoire est méconnu. S'ajoutent à ces deux ensembles ceux des écoles de musique et des chorales, dont la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles qui est à l'origine du projet. À ces jeunes, qui représentent 89 enfants, il faut ajouter les membres d'associations. Celle spécialisée en danse bretonne fournit ainsi 14 danseurs et l'École de musique et de danse de Trappes une dizaine de percussionnistes.

Il faut compter aussi avec des adultes, sur scène ou dans les coulisses en soutien du travail fourni par un lycée professionnel qui a pris en charge la fabrication des décors, accessoires et costumes.

## La vie de Lully

\* réseau d'éducation prioritaire.

\*\* classes à horaire aménagé musique.

*Baptiste ou l'opéra des farceurs*, de et mis en scène par Vincent Tavernier.  
Les 15 et 17 mai  
à la Halle culturelle la Merise de Trappes  
et à l'Opéra royal du château de Versailles.  
Rens. : 01.39.20.72.10.  
[www.generationslully.fr](http://www.generationslully.fr).



D.R.

Sachant que la comédie-ballet écrite par Vincent Tavernier – *Baptiste ou l'opéra des farceurs* – raconte la vie de Lully vue par ceux – les artistes des foires – qu'il essayait de mettre sous le boisseau pour augmenter sa propre renommée, que viennent faire sur scène les mamies d'un centre socio-culturel, des danseurs de gavotte ou des artistes de hip-hop ? C'est très simple : les vieilles dames interprètent des commères, toutes les danses traditionnelles se ressemblent peu ou prou de sorte qu'il a juste suffi de quelques modifications pour jouer la fête italienne qui accompagne le départ de l'émigrant vers la France et le hip-hop convient parfaitement pour la scène traditionnelle représentant l'enfer. Ceux et celles qui travaillent en coulisse, parmi lesquels on trouve des personnes immigrées apprenant le français, ont aussi bénéficié à leur mesure d'une initiation à la musique baroque.

Le spectacle qui va se donner les 15 et 17 mai est le fruit d'une longue gestation. Pendant un an, les différents groupes ont été conviés à des formations en rapport avec leur travail futur, de la visite du château de Versailles et l'invitation à des concerts à un voyage culturel à Malte en passant par des ateliers ou un stage en régie... Et le travail spécifique sur *Baptiste ou l'opéra des farceurs* a couru tout au long de l'année suivante. C'est dire si cette comédie-ballet, en plus d'une belle initiative de popularisation du patrimoine auprès de ceux qui en sont éloignés, est d'une qualité soignée ! ■

## Traqués



TF1 - F. Lefebvre

Célibataire, Sarah découvre le jeune Léo, 11 ans, dans le coffre de sa voiture. Il ignore que son père, qui l'a caché là, vient d'être assassiné.

♥♥♥ C'est la chanteuse Jenifer qui interprète, avec beaucoup de conviction, le rôle de cette femme qui va tout mettre en œuvre pour sauver ce jeune garçon, dans cette histoire prenante et très émouvante. Car cette héroïne fermée sur elle-même, souffre d'avoir abandonné son enfant à la naissance, et elle va se révéler très maternelle avec cet enfant en détresse. Bouleversant !

♥♥♥♠ Si l'attitude de l'héroïne force le respect, et l'aide, peu à peu, à guérir de ses blessures anciennes, l'atmosphère est angoissante et il y a une scène très pénible.

Téléfilm français (2018) de Ludovic Colbeau-Justin, avec Jenifer Bartoli (Sarah), Félix Bossuet (Léo), Joffrey Platel (Donatelli), Matthias Van Khache (Sanchez), Pierre Lopez (Vargas), Daniel Njo Lobé (Jordan Aboubakar), Constance Labbé (Juliette Lerebour) 10. Diffusion le lundi 14 mai, sur TF1, à 21h00.

## Rodin

Cela fait longtemps qu'Auguste Rodin attend la première commande de l'État français.

♥♥♥♥ Dès le début, où l'on voit le sculpteur caresser les branches d'un arbre, le ton est donné : c'est la sensualité de la sculpture que Jacques Doillon met en scène avec son immense talent. Incarné par Vincent Lindon, entièrement habité par son rôle, le sculpteur est filmé dans sa vie et dans son activité de tous les jours. C'est ce qui fait l'intérêt de ce film magnifique, qui montre que les artistes ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur de leur vivant... ce que lui fait remarquer son ami Octave Mirbeau.

♥♠ L'amour du travail et du beau est le thème de ce film magnifique, mais sensuel (images à l'appui). Une allusion à un avortement.

Biographie française (2017) de Jacques Doillon, avec Vincent Lindon (Auguste Rodin), Izia Higelin (Camille Claudel), Séverine Caneele (Rose Beuret), Bernard Verley (Victor Hugo) (1h55). Diffusion le mercredi 16 mai, sur Canal +, à 21h00.

# La tête haute

par Marie-Christine  
RENAUD d'ANDRÉ



**Le combat d'une juge pour enfant et d'un éducateur pour sauver un enfant révolté.**

**R**ÉJETÉ PAR SA MÈRE, une femme immature, Malony, 6 ans, est placé par une juge dans un foyer d'accueil. Quelques années plus tard, il conduit, sans permis, une voiture. La même juge l'expédie en prison, où il rejette violemment son éducateur, lors de sa visite. C'est Yann Le Vigan, un ancien délinquant, qui va être son nouvel éducateur.

♥♥♥ Petite boule de rage et de colère, le jeune héros de ce film étonnant, est accompagné, pendant plusieurs années, par une juge pour enfant attentive et compatissante, et un éducateur qui comprend trop bien ce qu'il vit. Avec beaucoup d'empathie, et après une longue étude documentaire, Emmanuelle Bercot s'intéresse à ces hommes et à ces femmes qui se battent pour sortir les enfants de leur spirale destructrice et pallier les carences

de leur éducation (familiale et scolaire). Et c'est la force de ce grand film de montrer une réalité dure, sans jamais poser de jugement sur les uns et les autres. Même la mère indigne finit par être touchante, tant on devine les carences affectives dont elle a dû être victime. D'autant plus qu'elle parvient, avec le temps, à se montrer de plus en plus aimante. Ce regard plein d'humanité fait toute la force d'un film optimiste qui porte un regard plein de nuance sur une institution souvent décriée. L'interprétation est sensationnelle, avec une mention spéciale pour le jeune Rod Paradot, impressionnant de justesse dans sa rage d'enfant mal aimé.

**(La fin montre que l'amour est la clé de ce salut)**

♥♥♥♠ Ils sont magnifiques ces êtres dévoués à leur mission et qui ne pensent qu'au bien de l'enfant dont ils ont la charge. Et la fin montre que l'amour est, le plus souvent, la clé de ce salut. Surtout quand il pousse le héros à s'opposer à un avortement. Deux brèves scènes suggestives, dont une brutale. ■

Comédie dramatique française (2014) de Emmanuelle Bercot, avec Catherine Deneuve (la juge), Rod Paradot (Malony), Benoît Magimel (Yann), Sara Forestier (Séverine), Diane Rouxel (Tess), Anne Suarez (la directrice du CEF), Martin Loizillon (le procureur) (1h54) 10. Diffusion le dimanche 13 mai, sur France 2, à 20h55.

## Un tour du monde à vol d'oiseau



ARTE - J. DOWNER PRODUCTION

Les oiseaux migrateurs peuvent parcourir chaque année des milliers de kilomètres et traverser des continents. Mais jamais l'homme n'avait pu les observer avec autant de détails.

♥♥♥ Pendant quatre ans, à l'aide de caméras miniature HD accrochées sur des oiseaux, de drones et même de caméras dissimulées dans des structures

en forme de vautours, John Downer et son équipe ont partagé la vie et les migrations de ces oiseaux. Le plus étonnant est qu'ils ont « adopté » des oiseaux à la naissance et les ont élevés, ce qui leur a permis de voler à leurs côtés sans les inquiéter. Le résultat est un film splendide, avec des gros plans saisissants de ces vols au-dessus de nous. On découvre l'astuce de ces volatiles qui suivent les dauphins, les requins, les lions, les crocodiles, etc., qui vont débusquer pour eux les proies. On admire les dix millions d'étourneaux qui volent dans le ciel de Rome, comme les grues du Japon sur la neige immaculée. Fascinant !

Documentaire britannique (2013) de John Downer (1h30). Diffusion le samedi 12 mai, sur Arte, à 20h55.

## Samedi 12 mai

TF1

**21.00 The Voice** «La finale». Divertissement présenté par Nikos Aliagas et Karine Ferri, avec Pascal Obispo, Florent Pagny, Zazie et Mika.

**23.25 The Voice, la suite.** Divertissement présenté par Nikos Aliagas et Karine Ferri.

France 2



**20.50 63<sup>e</sup> édition du concours de l'Eurovision.** Soirée présentée par Stéphane Bern, Christophe Willem et Alma. En direct de l'Altice Arena de Lisbonne.

**00.50 La grande histoire de l'Eurovision.** Documentaire.

France 3

**20.55 Magellan et Mongeville GA.** Téléfilm avec Jacques Spiesser, Francis Perrin, Gaëlle Bona, Nathalie Besançon, Marie De Stefano, Clémence Bretécher, Guillaume Denaiffe, Étienne Durot, Alexandra Mercouroff. ♥♥♥ Un excellent mélange entre deux séries et deux héros. De l'humour, mais une fin très tordue.

**22.30 Commissaire Magellan** «Noces funèbres» **GA.** Téléfilm avec Jacques Spiesser, Maka Sidibé, Nathalie Besançon, Nadine Alari, Sophie de la Rochefoucauld, Flore Bonaventura, Lou Lévy, Bernard Alane. ♥♥♥♠ Un épisode prenant et plein d'humour, mais des invraisemblances.

**00.30 Appassionata** «La reine morte». Ballet.

Arte

**20.50 Un tour du monde à vol d'oiseau T.** (voir notre analyse page 35)

**22.20 Ménopause et andropause** «Quand les hormones s'affolent». Documentaire.

**23.15 Streetphilosophy** «Utopie». Magazine.

M6

**21.00 Hawaii 5-0.** Série avec Alex O'Loughlin, Scott Caan. 10.

Canal +

**21.00 Football** «Multiplex».

KTO

**20.40 Regards de philosophes,** avec Luc Ferry et Éric de Rosny.

**21.45 Concert** «La Création de Joseph Haydn».

**23.45 Les sacrements** «L'institution de la réconciliation par le Christ».

## Dimanche 13 mai

TF1

**21.00 Eyjafjallajökull, le volcan GA.** Comédie (2013) de Alexandre Coffre, avec Dany Boon, Valérie Bonneton, Denis Ménochet, Albert Delpy (1h28). ♥♥♥♠ Assez amusant, malgré quelques vulgarités.

**22.45 Le mytho, just go with it A.** Comédie (2010) de Dennis Dugan, avec Adam Sandler, Jennifer Aniston, Nick Swardson (1h52). ♥♥♥♠ Amusant, mais gros et très vulgaire.

France 2

**08h30 Émissions religieuses** : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïsme», «Source de vie», «Présence protestante» - **10.30 Le jour du Seigneur** (et à 11h40) - **10h45 Messe**, en la cathédrale Santa Maria Assunta, à Saint-Florent (20).

**20.55 La tête haute A.** Comédie dramatique (2014) de Emmanuelle Bercot, avec Catherine Deneuve, Rod Paradot, Benoît Magimel, Sara Forestier, Diane Rouxel, Anne Suarez, Martin Loizillon (1h54). 10. (voir notre analyse page 35)

**22.45 Faites entrer l'accusé** «Gilles de Vallière, l'assassin aux cordelettes». Magazine présenté par Frédérique Lantieri. 10.

France 3

**20.55 Inspecteur Barnaby** : «Mort par persuasion», «Échos du passé» 10. Série avec Neil Dudgeon, Susie Blake, Nick Hendrix.

**00.25 Le chevalier mystérieux GA.** Aventures en NB et VO (1948) de Riccardo Freda, avec Vittorio Gassman, Maria Mercader (1h33). ♥♥♥♠ Distrayant, mais invraisemblable.

Arte

**20.55 Le vent se lève GA.** Drame en VO (2006) de Ken Loach, avec Cillian Murphy, Pádraic Delaney, Liam Cunningham (2h01). ♥♥♥♥♠ Un drame profondément humain et magistralement mis en images. Mais c'est assez violent.

**22.55 Anjelica Huston raconte James Joyce.** Documentaire.

M6

**21.00 Zone interdite** «Meghan et le prince Harry : Les secrets du mariage qui bouscule la couronne». Magazine de Ophélie Meunier.

**23.10 Enquête exclusive** «Harvey Weinstein : L'affaire qui a changé le monde». Magazine.

Canal +

**20.55 J+1.** Magazine de sports.

KTO

**20.40 La foi prise au mot** «Khalil Gibran», avec Alexandre Najja, et Carole Dagher.

**21.45 Qui sont ceux-là pour toi ?** «Juifs et catholiques». Documentaire.

**22.40 Hors-série.**

## Lundi 14 mai

TF1

**21.00 Traqués GA.** Téléfilm avec Jenifer Bartoli, Félix Bossuet, Joffrey Platel, Matthias Van Khache, Pierre Lopez, Daniel Njo Lobé. 10. (voir notre analyse page 35)

**23.05 New York, unité spéciale.** Série avec Mariska Hargitay. 10.

France 2

**20.55 Rizzoli & Isles, autopiste d'un meurtre** : «Comme une tombe», «Hier, aujourd'hui, demain», «Lecture explosive» 10. Série avec Angie Harmon, Sacha Alexander.

**23.05 Stupéfiant !** «Spécial Cannes». Magazine présenté par Léa Salamé.

France 3

**20.55 Thalassa** «De La Rochelle à Royan : L'Atlantique en héritage». Magazine de Fanny Agostini.

**23.40 Qui sommes-nous ?**

Arte

**20.50 La vie d'Adèle** «Chapitres 1 et 2» **A/O.** Comédie dramatique (2013) de Abdellatif Kechiche, avec Adèle Exarchopoulos, Léa Seydoux, Salim Kechiouche (2h53). ♥♥♥♥♠ Ce film, à la fois magnifique et bouleversant, banalise l'homosexualité et est illustré de scènes érotiques très longues et très choquantes. Mais l'interprétation est exceptionnelle.



**23.45 Les délices de Tokyo J.** Comédie dramatique en VO (2015) de Naomi Kawase, avec Kirin Kiki, Nasatoshi Nagase (1h48). ♥♥♥♥ Une superbe et très émouvante fable.

M6

**21.00 Die Hard 4** «Retour en enfer» **GA.** Aventures (2007) de Len Wiseman, avec Bruce Willis, Timothy Olyphant (2h04). 10. ♥♥♥♠ Spectaculaire et plein d'humour, mais violent.

**23.25 Blood Ties GA.** Policier (2013) de Guillaume Canet, avec Clive Owen, Billy Crudup, Marion Cotillard (2h03). 10. ♥♥♥♠ Une œuvre noire assez prenante, mais un peu décevante. Des violences pénibles.

Canal +

**21.00 Versailles** (7 et 8/10). 10.

KTO

**20.40 Les promesses de l'Indonésie.** Documentaire.

**21.45 La vie des diocèses** «Mgr Marc Aillet - Bayonne, Lescar et Oloron».

**22.15 Conférence de Mgr Patrick Chauvet.**

## Mardi 15 mai

TF1

**21.00 L'arme fatale** : «Club Dorothy», «Têtes brûlées», «Léo pour vous servir». Série avec Damon Wayans, Clayne Crawford. 10.

**23.35 Chicago Police Department.** Série avec Jason Beghe. 10.

France 2

**20.55 Secrets d'histoire** «Le prince Charles aux marches du trône» **J.** Magazine présenté par Stéphane Bern. ♥♥♥ Un portrait intéressant, avec de belles images d'archives inédites.

**22.50 Elisabeth II** «Histoire d'un couronnement». Documentaire.

**23.50 L'héritage de Diana.** Documentaire.

France 3

**20.55 Capitaine Marleau** «Philippe Muir» **GA.** Téléfilm avec Corinne Masiero, Gérard Depardieu, Hélène Vincent, Catherine Wilkening, Jean-Claude Drouot, Jean Benguigui. ♥♥♥ Excellent et plein d'humour.

**22.30 Édouard, mon pote de droite** (2/2) «Primaire». Documentaire.

Arte

**Où va l'Iran ?**

**20.50 l'Iran, rêves d'empire ?** Documentaire.

**21.45 l'Iran à court d'eau.**

**22.45 Kadyrov, Ubu dictateur de Tchétchénie.** Documentaire.

M6

**21.00 The Island célébrités.** Divertissement présenté par Mike Horn, avec Lââm, Louisy Joseph, Stomy Bugsy, Priscilla, Camille Cerf, Olivier Dion, Amaury Leveaux, Gwendal Peizerat, Émilie Gomis, Christian Califano et Ibrahim Zaibat.

**23.15 The Island célébrités, les secrets de l'île.** Divertissement.

Canal +



**21.00 Money Monster A.** Thriller (2016) de Jodie Foster, avec George Clooney, Julia Roberts, Jack O'Connell, Dominic West (1h35). 10. ♥♥♥♥♠ Entre thriller et comédie, cet excellent suspense dénonce les dérives de notre système financier. Une brève scène suggestive.

KTO

**20.40 Hors-série** «Soirée bio-éthique en la paroisse Saint-Léon de Paris». Conférence.

**22.10 Les sacrements.**

**22.20 À la source.**

**22.50 Regards de philosophes,** avec Luc Ferry et Éric de Rosny.

## Mercredi 16 mai

TF1

**21.00 Grey's Anatomy** : «Premières amours», «Voyage dans le temps». Série avec Ellen Pompeo ⑩.

**22.50 Chicago Med**. Série ⑩.

France 2

**20.55 Flic, tout simplement GA**. Téléfilm avec Mathilde Seigner, Philippe Torreton, Kamel Belghazi ⑩.

♥♥♥♠ Cette reconstitution de l'enquête sur Guy George, le tueur de l'Est parisien, est assez prenante. Mais l'histoire est affreuse, et la mise en scène plutôt lourde.

**22.35 Dans les yeux d'Olivier** «Marseille : Femmes dans les quartiers Nord». Magazine présenté par Olivier Delacroix.

France 3

**20.55 Des racines et des ailes** «Jardins d'exception, depuis la villa Ephrussi de Rothschild».

**23.25 Avenue de l'Europe, le mag** «Quand la démocratie joue contre la démocratie». Magazine.

Arte

**20.55 Mustang GA**. Comédie dramatique en VO (2015) de Deniz Gamze Ergüven, avec Günes Nehize Sensoy, Doga Zeynep Doguslu (1h33). ♥♥♥♥ Ce film énergique et très réussi met en scène des jeunes filles turques qui se révoltent contre les traditions rigoristes de leur famille musulmane.

**22.30 Il était une fois...** «Mustang». Documentaire.

**23.20 Amnesia J**. Comédie dramatique (2015) de Barbet Schroeder, avec Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz (1h32). ♥♥♥♥♠ Ce film magnifique parle du passé douloureux, et met en scène une belle histoire d'amour platonique. Mais la fin est un peu trop explicative.

M6

**21.00 Recherche appartement ou maison**. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

Canal +



**21.00 Rodin GA**. Biographie (2017) de Jacques Doillon, avec Vincent Lindon, Izïa Higelin (1h55). (voir notre analyse page 35)

KTO

**19.30 Veillée de prière pour la vie**, à Notre-Dame de Paris.

**21.40 Aumôniers militaires** «Prêtres et soldats». Documentaire.

**22.45 Églises du monde** «Turquie».

**23.15 Audience générale**, à Rome.

## Jeudi 17 mai

TF1

**21.00 Alice Nevers, le juge est une femme** : «La loi du silence», «50 jours pour mourir», «La loi de la jungle». Série avec Marine Delterme, Jean-Michel Tinivelli, Gary Mihaileanu, Guillaume Carcaud, Loïc Legendre ⑩.

**00.05 New York, section criminelle**. Série avec V. D'Onofrio ⑩.

France 2

**20.55 L'Émission politique**. Magazine présenté par Léa Salamé.

**00.00 Complément d'enquête** «Harry et Meghan, princes saoudiens : Les nouveaux rois du monde». Magazine présenté par Thomas Sotto.

France 3



**20.55 Unforgotten** «Le passé déterré» (1 à 3/6) GA. Série avec Nicola Walker, Sanjeev Bhaskar, Peter Egan, Adeel Akhtar, Charlie Condou, Douglas Hodge, Nigel Lindsay. (voir notre analyse ci-contre)

**00.05 The Search GA**. Film de guerre (2014) de Michel Hazanavicius, avec Bérénice Bejo, Annette Bening, Maxim Emelianov (2h09) ⑩. ♥♥♥♥♠ Un drame très puissant et poignant, libre adaptation d'un film de Fred Zinneman. Mais il y a des longueurs et des scènes très dures.

Arte

**20.55 Au-delà des murs** (1 à 3/3) GA. Série avec Veerle Baetens, François Debblock, Geraldine Chaplin. ♥♥♥♠ L'atmosphère inquiétante est très réussie dans cette série fantastique, mais déroutante.

**23.20 Les bonnes conditions**. Documentaire.

M6

**21.00 Scorpion** : «Les dents du bayou», «Le sport pour les nuls», «Deux filles dans le vent», «Le corps céleste», «Vertiges de l'amour», «Cuba libre». Série avec Elyes Gabel, Eddie Kaye Thomas.

Canal +

**21.00 Trust** (3 et 4/10). Série avec Brendan Fraser, Donald Sutherland, Harris Dickinson ⑩.

KTO

**20.45 Face aux chrétiens**. Forum politique des médias chrétiens.

**21.45 À la source**.

**22.15 L'étreinte, ces gars du Cénacolo**. Documentaire.

**22.45 Concert** «La Création de Joseph Haydn».

## Vendredi 18 mai

TF1

**21.00 Koh-Lanta, le combat des héros**. Divertissement présenté par Denis Brogniart.

**23.00 Pas de ça entre nous !** Divertissement présenté par Arthur, avec Cartman, Gérémy Credeville, Viktor Vincent, Arielle Dombasle, Jean-Paul Gaultier, Helena Noguerra, Laurent Ruquier, Manu Payet et Maître Gims.

France 2

**20.55 Candice Renoir** : «L'enfer est pavé de bonnes intentions», «À la guerre comme à la guerre» GA. Série avec Cécile Bois, Raphaël Lenglet, Ali Marhyar, François-Dominique Blin, Armelle Deutsch. ♥♥♥♠ Deux épisodes un peu décevants, qui banalisent l'homosexualité.

**22.40 Candice Renoir** : «Mieux vaut prévenir que guérir», «Loin des yeux, loin du cœur» GA. Série avec Cécile Bois, Raphaël Lenglet. ♥♥♥♠ Des épisodes réussis, malgré des longueurs dans le premier.

France 3



**20.55 300 chœurs chantent les plus belles chansons des années 90**. Spectacle avec Vincent Niclo, Gipsy Kings Et Chico, Emmanuel Moire, Axelle Red, Tal, Amel Bent, Anggun, Tina Arena, Dany Brillant, François Feldman, Julie Zenatti, Patrick Fiori, Hélène Ségara, Patricia Kaas, Amir, Nolwenn Leroy, etc.

**20.55 Nom d'un chien GA**. Téléfilm en VO avec Justus von Dohnányi, Juliane Köhler, Georg Friedrich (1h20). ♥♥♠ Sans grand intérêt.

**22.20 Personne ne bouge !** «Eddy Mitchell». Documentaire.

**22.55 Sgt. Pepper's Musical Revolution**. Documentaire.

M6

**21.00 MacGyver** : «L'union fait la force», «Les faux-monnayeurs», «Superstition» ⑩. Série avec Lucas Till, George Eads.

**23.35 NCIS, Los Angeles** ⑩.

Canal +

**21.00 Rugby** «Top 14 : Barrages».

KTO

**20.40 Hors-les-murs** «Jubilé Saint Vincent Ferrier à Vannes».

**21.45 Un cœur qui écoute** «Marie-Hélène Mathieu».

**22.25 Les promesses de l'Indonésie**. Documentaire.

**23.20 Jeudis théologie**.

## RADIOS

RCF

Samedi 12 mai

21h «Le combat spirituel tel que l'a vécu François d'Assise», avec S. Giuseppi-Testut (franciscaine).

Dimanche 13 mai

18h30 «Les enjeux de la bio-éthique», avec le Dr Jean-Marie Gueulette (dominicain).

20h «Henri Tincq : La grande peur des catholiques de France».

23h «Comment comprendre la dévotion mariale dans l'Église catholique ?», avec François Wayne (écrivain).

Lundi 14 mai

13h15 «La suite de l'Histoire 1948 : La création de l'État d'Israël», avec Alain Dieckhoff (CNRS). (1/5, tous les jours à 13h15.)

14h «Savitrî de Rochefort, chef d'orchestre».

15h «Halte spirituelle : Le christianisme n'existe pas encore», avec Dominique Collin (dominicain). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.)

16h30 «Esprit Saint».

Mardi 15 mai

14h «Yves Chatellier, Président de la Fédération des festivals de musique de Bretagne».

17h «Nuit sacrée et souffle créateur, art et diversité». (Et aussi mercredi à 23h.)

Mercredi 16 mai

14h «Bach, toujours...».

17h «Ernst Zürcher, à l'écoute du monde des arbres». (Également jeudi à 23h.)

21h «Un prêtre vous répond : Au fond, être libre c'est quoi ?», avec Étienne Michelin (Notre-Dame de Vie).

Jeudi 17 mai

14h «Messiaen et la musique russe».

16h «Les messages de la Vierge Marie dans les apparitions», avec F. Wayne (écrivain). (Également vendredi 22h.)

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

⊗ : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur France 3

Jeudi 17 mai à 20h55

**Unforgotten (1 à 3/6) GA**

Le cadavre d'un homme est retrouvé dans une valise, au fond d'une rivière.

♥♥♥♥♠ Malgré un début un peu confus (dont l'explication arrive rapidement) et un doublage assez médiocre, on est vite pris par cette histoire compliquée, mais passionnante. L'interprétation, dominée par Nicola Walker, déjà remarquée dans la première saison, est sensationnelle.

♥♠ Les réserves inhérentes au genre, avec une banalisation de l'homosexualité.

# BLOC-NOTES

✓ Consultez le programme des « événements » littéraires à la librairie 49, rue Gay Lussac, 75005 Paris, sur sa page Facebook : 26 mai à 15h avec Emmanuel Chaunu (*68 dessins sur 68*) ; 9 juin soirée Jacques Perret ; 14 juin de 17h30 à 19h30, dédicace par Blanche Streb de son livre *Bébés sur mesure* ; 9 novembre avec le père Jean-Yves Ducourneau (*Dieu dans les tranchées*). Tél. : 06.09.28.13.25.

✓ Le 29 mai (20h) au Centre diocésain Pape François, à l'hémicycle cardinal Robert Coffy, 9 rue Capitaine de Bresson, ☎ 46006, 05003 Gap Cedex, ☎ 04 92 40 02 82, dans le cadre du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, le P. Pierre Fournier (des paroisses du Veynois, Serrois, Buëch et Dévoluy) donnera une conférence intitulée «*Hemingway,*

un écrivain devant la guerre et devant Dieu». En 1918, Ernest Hemingway, qui a rejoint le front italien l'année précédente à l'âge de 17 ans, est grièvement blessé à la célèbre bataille de Caporetto. Cette douloureuse expérience de la guerre et de l'approche de la mort va marquer toute son œuvre, et particulièrement son roman *L'Adieu aux armes*. Il sera alors un écrivain en quête de sens, de l'Absolu. Il aura une manière personnelle de questionner Dieu... Rens. : ☎ 06 33 60 88 14.

✓ Samedi 9 juin aura lieu le 8<sup>e</sup> «*Pèlerinage des Mères de Famille*», ouvert à toutes les femmes : fiancées, mariées, veuves, séparées... qui veulent rendre grâce pour les joies de la vie et confier dans la prière, un désir d'enfant, un souci de santé, de travail, de couple, d'éducation... «*Avec Marie, "Marchons sous la conduite de l'Esprit..."*» (Lettre de St Paul

aux Galates 5-25) à la Basilique de Longpont, 9 place des Combattants, 91310 Longpont-sur-Orge. Avec messe, temps de marche et de prière, enseignements et temps d'adoration. Rens. : ☎ 06 69.44.88. 10, 01.64.48.22.12 ou 06.51.47.03.02. <https://pmf91.blogspot.fr/Hauts-de-Seine>

✓ Le centre spirituel Manrèse, 5 rue Fauveau, 92140 Clamart, ☎ 01.45.29.98.60, organise des retraites, pour tous les jeunes, de 5 jours en silence pour aider à discerner dans la prière, à partir de d'un questionnement, afin de prendre une décision dans la foi [avant le mariage, en temps d'épreuve, faire un choix...] : du 21 (11h) au 25 mai (17h), avec Bénédicte Kosciusko-Morizet, animée par Didier Noël ; du 25 (11h) au 29 juin (17h), avec le P. Paul Legavre, animée par Sr Anne-Marie David ; du 24 (11h) au 28 septembre (17h), avec le P. Laurent Gallois, animée par Catherine Mercadier.

✓ La Maison diocésaine Les Tourelles, 12 av. de l'Yser, 62360 Condette, ☎ 03.21.83.71.42, fax 03.21.92.42.89, maison.diocésaine.les.tourelles@arras.catholique.fr, propose des activités : un « *Parcours biblique* » le 18 mai (14h30-16h30), sur le thème de l'Apocalypse, avec le P. Gaston Dollé ; une « *Préparation au mariage* » les 26 mai et 17 juin ; un « *Parcours croyants "Être évangélisé pour évangéliser"* » les 2 et 3 juin, par Bénédicte Bodard ; une session du 31 juillet au 3 août « *Corps et prière "Prier de tout son être"* », pratiques de yoga, temps de prière et marches, partages bibliques. Rens./insc. : 03.21.83.29.37, mf.lecaille@orange.fr.

www.les-tourelles-de-condette.fr  
 ✓ Du 30 juin au 7 juillet, la  
 «Nuit des Églises» dure une  
 semaine ! Découvrez les églises  
 près de chez vous à travers des  
 animations diverses : visites à la  
 lampe de poche, concerts, expo-

## Un premier abonnement à l'hebdomadaire

Chaque semaine, **France Catholique**, de 110 €  
c'est un point de vue différent, en  
toute indépendance et en toute fidélité à l'Église.  
Des articles doctrinaux et de l'humour.  
De la culture profonde et l'actualité sous un regard  
chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des  
arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

**76 €**  
**pour un an**  
**(au lieu**  
**de 110 €)**

**Recevez, en cadeau, 2 cd audio**  
(ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à  
 France Catholique – 60 rue de Fontenay – 92350 Le Plessis-Robinson

☐ Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE:

**1 an = 76 €** (au lieu de 110) <sup>(\*)</sup><sup>(\*\*)</sup>

☐ Je reçois (avec un premier abonnement uniquement),  
**en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...**

☐ J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

**1 an = 76 €** et ☐ je reçois le cadeau<sup>(\*\*)</sup>, qui m'est envoyé<sup>(\*\*\*\*)</sup>

**Adresse où "France Catholique" doit être envoyé:**

☐ M<sup>me</sup> ☐ M<sup>lle</sup> ☐ M. ☐ Père ☐ Sœur

Nom / prénom : .....

Adresse: .....

Code postal : ..... Ville : .....

**Je joins mon règlement par:**

☐ **chèque bancaire**  
à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

**❑ carte bleue: numéro de carte:**

**Date d'expiration:**

|  |  |
|--|--|
|  |  |
|--|--|

|  |  |
|--|--|
|  |  |
|--|--|

## Les 3 derniers chiffres au dos de la carte

(à côté de votre signature):    |    |    |

**Votre téléphone:** .....

**Votre adresse internet: .....**

**☐ carte bleue  
par téléphone,  
appelez le  
01 46 30 37 38**

Signature: \_\_\_\_\_

☐ Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (\*\*\*\*)

(\*) France métropolitaine et DOM uniquement - (\*\*) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (\*\*\*) Dans la limite des stocks disponibles. (\*\*\*\*) Le préciser dans un courrier séparé. (\*\*\*\*\* France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78: vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

sitions... Rens. auprès du Service d'Art sacré, ☎ 03.21.21.40.92, artsacre@arras.catholique.

#### **Père Marie-Antoine**

✓ Jusqu'au 17 juin, au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, à l'Accueil Jean-Paul II, une exposition est prévue «**Père Marie-Antoine, centenaire 1907-2007**». Inauguration mercredi 9 mai (18h) par le P. André Cabes (recteur du sanctuaire) et précédée par une conférence du P. Jean-Marcel Rossini à l'hémicycle (16h30) «*Marie-Antoine de Laval, Giacomo da Balduino deux capucins sous la garde de Notre-Dame de Lourdes*». Entrée libre. Rens. : ☎ 05.62.42.20.08, et auprès de l'association pour la mémoire du P. Marie-Antoine de Laval (APMA) 25 rue de la Concorde, 31000 Toulouse. ☎ 05.61.62.65.81, fax : 05.61.62.16.99.

#### **OCH**

✓ Une table ronde est prévue mercredi 16 mai (20h30) sur le thème «*Affectivité, sexualité, handicap*» à la Grande Crypte de Saint Honoré d'Eylau (Salle Marbeau), 69 bis rue Boissière, 75016 Paris, en direct sur le site de l'OCH (Office chrétien des personnes handicapées, 90 av. de Suffren, 75015 Paris, [www.och.fr](http://www.och.fr)). Avec Marie-Caroline Schürr (atteinte d'un handicap moteur), Marie-Claude Vernier (sexologue et mère d'une personne handicapée mentale) et le P. Christian Mahéas (aumônier de l'OCH et de l'Arche). Rens. : ☎ 01.53.69.44.30, [cgandon@och.fr](mailto:cgandon@och.fr)

✓ Une session, pour tous, en famille, en accompagnateur, en ami, et plus particulièrement ceux qui sont touchés par le handicap ou la maladie, est organisée du 12 au 15 juillet, avec la communauté de l'Emmanuel et l'Office chrétien des personnes handicapées, au Parc du Moulin, 71600 Paray-le-Monial. Cette initiative, à l'occasion des 50 ans de la revue *Ombres et Lumière*, est un signe que les plus fragiles sont le cœur de nos rencontres comme de l'Évangile. Trois jours de ressourcement, de rencontre, de célébration... avec Laurent de Cherisey, Sophie et Damien Lutz, Tugdual Derville, Philippe Aubert, Benoît et Marie-Axelle Clermont (parents de Gaspard), Jean-Baptiste Hibon... Rens. : ☎ 01 53 69 44 30, [paray@och.fr](mailto:paray@och.fr), [www.och.fr](http://www.och.fr), [www.paray.org](http://www.paray.org)

#### **Centre de Vacances**

✓ Les sœurs franciscaines réparatrices de Jésus-Hostie, Association Louis de Bretagne, organisent des centres de vacances pour les filles à partir de 6 ans jusqu'à 17 ans, du 4 au 25 juillet, et du 27 juillet au 12 août. Le but de ces séjours et de donner aux enfants et aux jeunes, dans un cadre de nature agréable : une détente joyeuse, une vie collective sympathique, une ambiance familiale et chrétienne. Dans tous les centres, les enfants et les jeunes sont encadrés par des animatrices et des Sœurs. Pour recevoir une documentation, s'adresser à l'association Louis de Bretagne, 127 avenue de Villiers, 75017 Paris, ☎ 01.43.80.38.12, site : [franciscainesreparatrices.fr](http://franciscainesreparatrices.fr)

#### **Institut de Théologie du Corps**

✓ L'Institut de Théologie du Corps, établissement privé d'enseignement supérieur, 31, rue du Plat, 69002 Lyon, ☎ **04.72.94.03.77**, ou 07.87.48.66.91, [secretariat@institutdetheologieducorps.org](mailto:secretariat@institutdetheologieducorps.org) propose un **parcours, à Paris «Apprendre à aimer»**, du 24 au 26 mai et du 7 au 9 juin. À la lumière de la théologie du corps, un regard juste sur l'éducation affective et sexuelle. Il s'adresse aux parents et aux personnes ayant une responsabilité éducative. Animée par Inès Pélissier du Rausas et Yves Semen.

[www.institutdetheologieducorps.org](http://www.institutdetheologieducorps.org)

#### **Pèlerinages**

✓ Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art, conférencière et journaliste, conduira des pèlerinages : en Roumanie, du 24 septembre au 3 octobre ; en Pouilles (sud de l'Italie) du 5 au 12 octobre ; en Arménie, du 15 au 24 octobre... Rens./insc. : ☎ 01.48.07.05.84, [Mariegabrieelle@wanadoo.fr](mailto:Mariegabrieelle@wanadoo.fr)

Pour passer un communiqué,  
[brigitte.pondaven@wanadoo.fr](mailto:brigitte.pondaven@wanadoo.fr)  
ou [www.france-catholique.fr](http://www.france-catholique.fr)

#### **À NOS ACTIONNAIRES**

**Une assemblée générale extraordinaire a été convoquée pour le vendredi 25 mai à Paris de 20 h à 21 h. Soyez présents ou bien envoyez votre pouvoir rapidement. Merci.**

**Le conseil d'administration  
SPFC-ACIP**

#### **ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE**

France, 6 mois : 58 €/ 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €. Pour la Belgique, virements à l'ordre de E. Kerkhove, chaussée de Dottignies 50 7730 Estaimpuis, tél. 056. 330585, compte bancaire : 275.0512. 029.11.

Pour les autres pays, procédez par virements postaux internationaux sur notre compte chèques postal [IBAN / FR46 2004 1010 1243 5535 5X03 353 | BIC : PSSTFRPPSCE], ou bien par mandats internationaux à l'ordre de la SPFC ou par chèques bancaires libellés en euros et payables en France ou par chèques bancaires domiciliés à l'étranger moyennant une surtaxe de 18 €, ou par carte bancaire via le site Internet [www.france-catholique.fr](http://www.france-catholique.fr) ou par téléphone : 01 46 30 37 38. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

#### **PETITES ANNONCES**

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Loue 2 gîtes, label "Gîtes de France", au cœur du Vignoble du Jura, à 5 km de Lons-le-Saunier (cures thermales). Prix à la semaine : 1-3 épis, de 410 € à 620 € pour 5 personnes ; 1-2 épis, de 300 € à 400 € pour 2 personnes. Rens. M. Gerrier, tél. 03.84.24.66.38.

➔ À louer semaine ou plus, La Ciotat (Bouches-du-Rhône), T3, dans petite résidence, tout confort, calme, à 200 m de la mer, avec vue sur la mer, proximité commerces, parking. Contact, tél. : 06 26 76 70 89, si répondeur réponse assurée.

➔ Chambres d'Hôtes de Charme, B & B, Jacuzzi, boxes et prairies pour chevaux, au Manoir de Magneville, chez Murielle et Philippe Bazillou, 50310 Fresville, tél./fax 02.33.01.02.24, port. 06.83.82.10.10, [murfil@wanadoo.fr](mailto:murfil@wanadoo.fr) (italien parlé).

➔ Le château de Craon, 53400 Craon, propose ses chambres - gîte-réceptions. Tél. 02.43.06.11.02, fax 02.43.06.05.18 / [chateaudecraon@wanadoo.fr](mailto:chateaudecraon@wanadoo.fr) [www.chateaudecraon.com](http://www.chateaudecraon.com)

➔ Vends terrain non constructible dans l'Aude, Montagne noire. Superbe vue. 500 €, tél. 05.62.71.15.72.

**Pour les abonnements à France Catholique, par chèque, virement, prélèvement, carte bancaire, pour un changement d'adresse ou pour toute autre question, il faut joindre le tél. : 01.46.30.79.01, [france-catholique@wanadoo.fr](mailto:france-catholique@wanadoo.fr)**

#### **FRANCE CATHOLIQUE - Eclésià (hebdomadaire)**

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021  
CNIL : 6778405

**60, rue de Fontenay, 92350 Le Plessis-Robinson**

Téléphone : 01 46 30 37 38 - Fax : 01 46 30 04 64

Courriel : [france-catholique@wanadoo.fr](mailto:france-catholique@wanadoo.fr) - CCP La Source 43 553 55 X

édité par SPFC - ACIP,

s.a. au capital de 984.928 euros. - 41838214900015 R.C.S. Nanterre - APE 5814Z  
Président : **Hervé Catta** - Directeur gl., dir. de la publication : **Frédéric Aimard** (© 06.77.90.36.20) - Editorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Tugdual Derville** - **Grégoire Coustenoble** - **Chaunu** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

**France Catholique** et **Eclésià** sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

France Catholique peut être bénéficiaire de dons et legs dans les meilleures conditions juridiques et fiscales.

Si vous pensez que cela peut vous concerner, contactez-nous.



[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)

# Donnez pour ceux qui donnent tout

## Soutenez la Fondation des Monastères

Remplissez le bulletin ci-dessous et envoyez-le accompagné de votre don au Service Dons et Legs

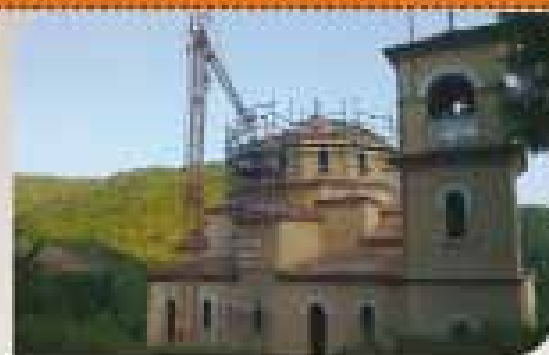
**OUI**

☐ Je fais **un don en ligne** sur :  
[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)

☐ Je fais **un don ponctuel** de :  
☐ 100€ ☐ 50€ ☐ 20€ ☐ Autres : ..... €  
Merci de libeller votre chèque à l'ordre de « La Fondation des Monastères »

☐ Je souhaite faire **un don régulier**  
**par prélèvement** et désire recevoir le formulaire

☐ Je demande une documentation pour **faire un legs**



Nom .....

Adresse .....

CP ..... Ville .....

E-mail .....

Tél. ....

### Vos dons vous donnent droit à une réduction d'impôts

Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous sera adressé

Conformément à la loi - Impôt sur le revenu - Art 1559 du CGI, vous bénéficiez d'un droit d'abattement de 50% sur la somme de vos dons effectués en 2010, pour la somme versée par le total de vos dons effectués en 2010 au profit de la Fondation des Monastères.



Service Dons et Legs  
Fondation des Monastères  
14 rue Brunel - 75017 Paris

**Tél. 01 45 31 02 02**